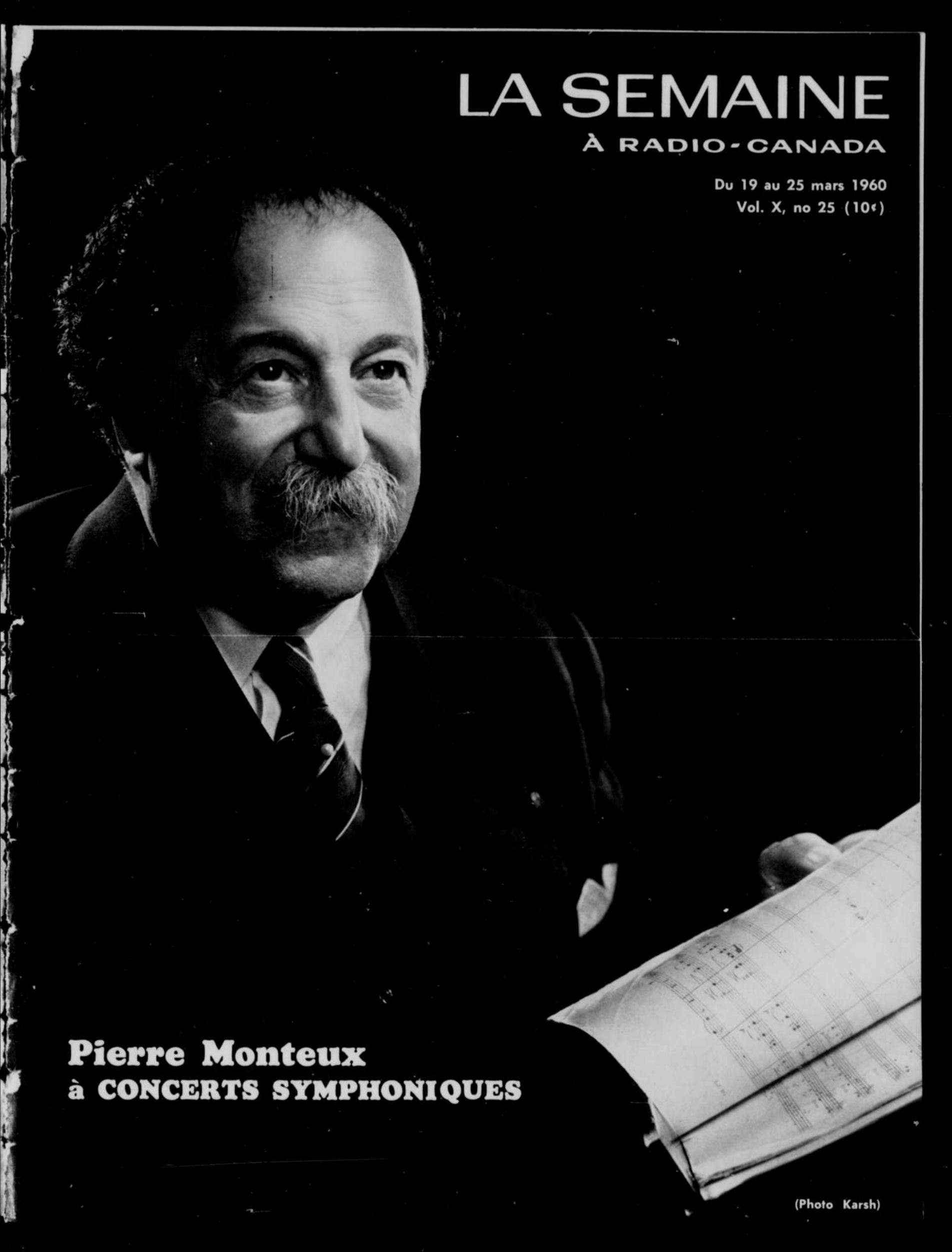


LA SEMAINE

À RADIO-CANADA

Du 19 au 25 mars 1960

Vol. X, no 25 (10¢)



Pierre Monteux
à **CONCERTS SYMPHONIQUES**

(Photo Karsh)

Pierre Monteux

dirigera des oeuvres de Brahms et Vaughan Williams



LES habitués de la série radiophonique *Concerts symphoniques* pourront applaudir, à l'émission du mardi 22 mars à 8 h. 30, l'éminent chef d'orchestre français Pierre Monteux.

Le maître célébrera cette année son 85^e anniversaire de naissance. En dépit de son grand âge, Pierre Monteux dirige encore avec une fougue qui remplit d'admiration tous les mélomanes. La plupart des critiques musicaux s'accordent à écrire que le doyen des chefs d'orchestre est doué d'une jeunesse éternelle. Il déborde d'enthousiasme et de vitalité. Un journaliste montréalais écrivait en 1957 : "Monteux demeure un des plus extraordinaires personnages de la vie musicale contemporaine. Il est extrêmement réconfortant de le voir, de temps à autre, revenir au pupitre de notre Orchestre symphonique."

Le vieux musicien a débuté en Amérique du Nord d'une façon tragi-comique. L'écrivain Michel-Georges Michel, qui a bien connu Pierre Monteux, raconte l'anecdote suivante :

1916, j'étais en congé, quand Diaghilev, le directeur des Ballets russes, arriva chez moi.

— Mon cher, me dit-il, j'ai pu rassembler les éléments dispersés de ma troupe et je vais emmener les Ballets en Amérique où je ne donnerai que des oeuvres françaises. J'ai mes danseurs, mes décors de Picasso, Braque, Matisse, mes partitions nouvelles. Je n'ai pas de chef d'orchestre. Connaissez-vous Monteux qui dirigeait chez Colonne et de qui tout le monde me dit tant de bien ?

— Oui, mais il est quelque part dans l'Argonne et dans les tranchées mêmes... alors.

— Alors, ayez la gentillesse d'aller voir Berthelot, le ministre de la Guerre, le président de la République, mais il me faut un grand chef d'orchestre français...

Fallai voir Berthelot, qui donna quelques coups de téléphone. Cinq jours après, Pierre Monteux, en capote boueuse de soldat de deuxième classe, se présenta au Ministère des Affaires étrangères.

— Monsieur, lui demanda Berthelot, voulez-vous partir pour les États-Unis ?

— Mais je me bats, protesta Monteux.

— Il sera encore question d'une bataille. Des millions de soldats savent tenir un fusil et fort peu un bâton de chef d'orchestre. Avec ce bâton, vous aurez à vous battre contre cinquante orchestres allemands qui sillonnent les États-Unis. Vous serez seul. Puis-je compter sur vous pour cette propagande dont je n'ai pas à vous dire l'utilité ? Au besoin, c'est un ordre.

Monteux, en bougonnant, posa son fusil et partit pour New-York. Et ce combat l'intéressa tant, sans doute, qu'il y est encore.

Michel-Georges Michel ajoute, après avoir décrit l'essentiel du travail de Monteux en Amérique, soit "désitalianiser" l'orchestre et "dégermaniser" le goût du public : *L'influence de Monteux dépassa ainsi le but initial. Quel fut le secret de cette influence ? L'amour de la musique et surtout son respect des oeuvres, joints à sa parfaite courtoisie qui me rappelle celle, illustre, de Massenet. On pourrait volontiers dire que si jamais Monteux ne se servit des oeuvres, il fut, comme tous les grands,*

leur serviteur et n'en grandit pas moins, au contraire.

À l'émission *Concerts symphoniques* du 22 mars, Pierre Monteux dirigera les musiciens dans la *Fantaisie sur un thème de Tallis* de Vaughan Williams et dans la *Symphonie no 3* de Brahms.

Prochains concerts

L'Orchestre symphonique de Montréal doit donner trois autres concerts d'ici la fin de sa saison. Les concerts seront radiodiffusés, en partie, au réseau français de Radio-Canada à *Concerts symphoniques*, les 5, 19 et 26 avril.

Le 5 avril, le chef d'orchestre invité sera Josef Krips. Il dirigera l'*Ouverture Obéron* de Weber ainsi que la *Symphonie en sol majeur*, dite *Surprise*, de Haydn.

Le 19 avril, Igor Markevitch sera au pupitre de chef d'orchestre. Le programme comprendra la *Symphonie en sol mineur* de Gluck et le *Double concerto pour violon et violoncelle* de Brahms. Les solistes seront Hyman Bress, violoniste, et Walter Joachim, violoncelliste.

Le 26 avril, Igor Markevitch dirigera de nouveau l'Orchestre. On entendra ce soir-là le *Concerto brandebourgeois no 3* de Bach et des oeuvres de Wagner interprétées par l'orchestre et par le soliste invité, le baryton George London.

Le concert du 26 avril sera diffusé en direct et non en différé. À ce sujet, nous rappelons aux auditeurs du réseau français que Radio-Canada diffuse habituellement en différé, cette saison, les concerts de l'Orchestre symphonique de Montréal.



Jan Simons

RÉCITAL Elisabeth Benson-Guy et Jan Simons

ON entend souvent à l'opéra les voix réunies d'un baryton et d'un soprano. En récital, le fait est beaucoup moins fréquent. C'est pourquoi les téléspectateurs mélomanes apprécieront à sa juste valeur l'émission *Récital* du lundi 21 mars à 11 h. 30.

Le réalisateur François Bernier a invité à cette émission deux artistes canadiens de réputation internationale : le soprano Elisabeth Benson-Guy et le baryton Jan Simons.

Tous deux se sont acquis une enviable notoriété dans le monde musical canadien et européen. Jan Simons et Elisabeth Benson-Guy ont chanté à plusieurs reprises, isolément, à Radio-Canada, soit à la radio, soit à la télévision.

Mlle Benson-Guy est acclamée surtout comme cantatrice d'opéra. Elle a remporté les plus grands succès dans les rôles de Violetta de *la Traviata* et Dona Elvira dans *Don Giovanni*.

Jan Simons est reconnu pour sa part comme interprète d'oratorios

et soliste de récitals. Il a fait des tournées en Angleterre, en Hollande et en Allemagne. Il y a quelques semaines, il était l'invité de la série radiophonique *Récital* et il sera le soliste à *Concert*, le 10 avril.

À la télévision, le 21 mars, le duo Elisabeth Benson-Guy-Jan Simons chantera cinq duos de Purcell ainsi que neuf duos de Dvořák. Les deux artistes seront accompagnés au piano par John Newmark.

Problèmes du monde actuel et culture générale

TOUTES les époques qui connaissent une recrudescence de vie intellectuelle sont marquées en même temps par un souci d'universalité. Telles furent les années de l'après-guerre qui virent naître, entre autres, l'Université Radiophonique Internationale.

De quoi s'agit-il exactement ? L'U.R.I. est une institution groupant quelque 40 pays dont l'Allemagne, la Belgique, l'Australie, le Brésil, l'Inde, Israël, la Suède, la Pologne et, bien entendu, le Canada.

Cette institution met au point et réalise, en collaboration avec les pays membres, des programmes radiophoniques de caractère universitaire ou éducatif. Elle fait appel, pour ces émissions, à des personnalités reconnues pour leur compétence et choisies dans tous les pays.

À qui s'adressent ces émissions ? À tous et chacun mais plus particulièrement à un public possédant un degré de culture suffisamment élevé pour comprendre et assimiler les connaissances et les philosophies. Ainsi, les antennes deviennent les carrefours sonores d'un monde qui, désormais, exige de rassembler et confronter ceux qui pensent et travaillent, sur les cinq continents, à l'honneur des arts et de la science.

L'U.R.I. est en quelque sorte l'organisation d'une parole commune qui peut se traduire dans toutes les lan-

gues, qui est réglée, dirigée, propagée dans toutes les directions et réunit les plus hautes pensées du monde.

Se consacrant surtout à l'étude des problèmes du monde actuel et aux questions qui concernent la culture générale, l'Université Radiophonique Internationale organise des séries d'émissions comportant un nombre suffisant de conférences pour traiter en profondeur les sujets abordés. Signalons que le Canada a déjà participé à la série *Interprétation littéraire du paysage* au cours de laquelle nous avons eu le plaisir d'entendre Gilles Marcotte parler du Canada français et Albert Legrand, du Canada anglais. McLaren collabora également à la série sur le cinéma.

C'est le dimanche, de 10 heures à 11 heures du matin, que l'on peut entendre l'Université Radiophonique Internationale sur les ondes du réseau français de Radio-Canada. Quatre thèmes sont au programme : la musique, la philosophie, la géographie et la paléontologie. Une nouvelle série leur succédera prochainement. Intitulée *Eloges*, elle offrira un caractère plus léger. Ainsi, nous entendrons l'éloge de la paresse par le chanoine Leclercq, un éloge de la frivolité par la radio suisse; la Yougoslavie présentera l'éloge de l'oubli et de la rêverie, l'Allemagne, celui de la solitude.

Université Radiophonique Internationale est mise en ondes à Montréal par Gilles Derome.



Un réacteur atomique.



Arlequin assis (Picasso)

Des enfants, critiques d'art

Le dimanche 20 mars à 10 h. 15 du soir, les auditeurs du réseau français de Radio-Canada pourront entendre, dans le cadre de la série des émissions éducatives expérimentales, un quart d'heure sur l'art pictural.

Définir en quinze minutes le processus de création en peinture est impossible. Mais André Langevin, qui a préparé cette émission que réalisera Eudore Piché, a su contourner la difficulté.

"Si nous pouvions consulter l'âme des enfants, écrit-il, car les enfants réagissent devant une peinture à peu près de la même manière que devant un objet à dessiner, c'est-à-dire qu'ils re-crèent."

Nous entendrons donc le témoignage de jeunes de 7 à 12 ans, interrogés par Guy Viau et son épouse, sur des toiles connues telles que *la Vierge aux rochers* de Léonard de Vinci ou *les Clowns* de Picasso.

Ce témoignage apportera certainement quelques éléments d'approximation du processus de création ou de représentation.

L'idée de cette formule originale est venue à Langevin à la suite d'une lecture d'un texte de Baudelaire :

"La peinture est une évocation, écrivait-il, une opération magique (si nous pouvions consulter là-dessus l'âme des enfants!) ..."

Un peintre viendra ensuite commenter les réponses faites par les jeunes. Précisons que ces enfants n'auront subi aucune préparation particulière ce qui, évidemment, détruirait le but de l'émission. Il s'agira en fait d'écoliers comme nous en rencontrons partout et c'est du même coup ce qui fera tout l'intérêt de ce quart d'heure radiophonique.

Le phénomène créateur, celui qui donne naissance à une oeuvre d'art, échappe en fait à l'analyse et aux formules parce que, comme la vie, il est infiniment varié et participe d'une exubérance que la conscience n'éclaire pas toute. Et certes l'enfant, par la spontanéité de ses réactions, par sa fraîcheur et son non-conformisme naturel, échappe à la manie que trop d'adultes cultivent vis-à-vis de l'oeuvre d'art, celle de vouloir rattacher à tout prix l'artiste à une école, de lui flanquer une étiquette qui le classe définitivement.

Rappelons en terminant que les auditeurs sont appelés à donner leurs commentaires sur cette série.



JEAN-GUY BENJAMIN, le réalisateur, donne à la petite JOHANNE BERNIER, de Montréal, un conseil amusant qui fait rigoler GISELE DESROCHERS, de Château-Richer, l'invitée d'honneur à Domino, le 5 mars.

R: du rat blanc
au rouleau à pâte

*Le samedi.
c'est jour de marché
pour les jeunes*

par FERNAND CÔTÉ

SAMEDI matin, 9 h. 15. Au pied de l'escalier de pierre qui mène à l'auditorium du Collège St-Laurent, une centaine d'enfants attendent dans un calme relatif. Agés de 6 à 12 ans, ils semblent tous possédés du démon des voyages. En effet, pas un qui ne traîne derrière lui une valise, un sac, une boîte mal ficelée d'où émergent les objets les plus hétéroclites. Une petite fille balance à bout de bras, en riant aux éclats, une cage où se démène furieusement un joli petit rat blanc. Un garçonnet de 6 ans fait voir à un groupe de ses amis une boîte ajourée où dort une rainette verte. Plus loin, une fillette brandit dangereusement, comme une ménagère vengeresse, un rouleau à pâte de bois blond.

Intrigués, les adultes se demandent s'il s'agit d'une croisade d'enfants, d'un voyage organisé ou d'un nouveau jeu interdit aux grandes personnes. C'est peut-être une croisade, une drôle de guerre en tout cas, c'est peut-être un voyage organisé pour plusieurs de ces enfants qui arrivent des quartiers les plus reculés de la ville, de la banlieue, et même de l'extérieur. C'est peut-être également un jeu, puisque tous ces enfants semblent prendre l'affaire au sérieux.

En fait, c'est une émission de télévision. C'est *Domino* que tout ce petit monde attend pour y participer activement, pendant que des milliers d'autres à travers la province entière s'apprentent à la regarder à la maison.

La ruée vers la salle

À 10 heures, les gardiens ouvrent les portes. Un torrent déchaîné, une galopade de "western"

américain, le tremblement de terre d'Agadir, le cataclysme de Fréjus, l'écroulement des colonnes du temple de Baal peuvent à la rigueur servir de point de comparaison avec l'entrée en trombe des turbulents citoyens de *Domino* dans leur ville, qu'ils prennent d'assaut de la même façon tous les samedis matin à la même heure. Ventre à terre, garçonnets et fillettes se précipitent sur les bonnes places, celles d'où il leur sera plus facile de monter sur le plateau pour prendre part aux jeux ou "vendre" leurs objets au marché aux

puces. Dans le plus beau fouillis de têtes blondes, brunes, noires ou rousses, de bras en l'air et de pieds écarasés, les manteaux volent sur les sièges, les foulards et les chandails suivent les trajectoires les plus fantaisistes pour aboutir souvent sur le "moniteur" placé au centre de la salle. Quand les valises, les sacs, les boîtes ont trouvé place à leur tour sur, sous, derrière les fauteuils ou dans l'allée, au risque de faire plonger de tout leur long les spectateurs qui s'y baladent, on peut entendre, du balcon, un ahurissant concert



À "Domino" on regarde aussi bien par-dessous que par-dessus: simple question de perspective.



LA CAMÉRA A RÉUSSI À IMMOBILISER POUR QUELQUES INSTANTS LE GROUILLANT PETIT MONDE DE DON BENJAMIN, RÉALISATEUR DE LA SÉRIE "DOMINO".



JACQUES ZOUVI prend un air contrit comme s'il ignorait lui-même la réponse aux questions du jeu de M. l'Inspecteur, auquel participent quatre écolières.



SUZANNE MARCOUX, la charmante animatrice de Domino, explique aux enfants le jeu des accessoires de théâtre lors de l'émission du samedi 5 mars.

de piailllements de moineaux, ponctués de cris aigus, d'appels de reconnaissance d'un coin de la salle à l'autre, pendant que le pianiste Walter Eiger répète les thèmes de l'émission, couverts par la voix d'une mère éplorée qui crie à sa fille d'enlever son tricot tout de suite pour ne pas prendre froid en sortant.

Ils comprennent vite... avec de longues explications

Dans la salle, c'est le chahut. Sur le plateau, c'est le désordre ordinaire et apparent des répétitions. Aujourd'hui, le thème de l'émission est le théâtre. Sur la scène, les décorateurs ont monté un plateau en tous points semblable à celui d'un théâtre pour adultes. Le théâtre Domino donnera la comédie aux jeunes téléspectateurs et quelques-uns des enfants présents à l'auditorium feront leurs débuts à la scène. Près du théâtre : le "magasin" de cadeaux; plus loin : le "marché aux puces", la "poste" et le "musée" déjà touché par le pic du démolisseur.

Le réalisateur Jean-Guy Benjamin et la script-assistante Louise Beuchesne font prendre des attitudes aux enfants sur la scène du théâtre Domino. Les animateurs Jacques Zouvi, Suzanne Marcoux et Hervé Brousseau consultent leurs paperasses. Pat Ling, chargée de la documentation visuelle, jette sur tous les accessoires le coup d'oeil du maître et George Kelly, sorte de douanier chargé de vérifier le contenu des valises apportées par les enfants, s'apprête à faire son inspection rituelle.

Le vacarme atteint son "zénith". On ne serait pas surpris qu'il soit diffusé en modulation de fréquence tellement il est clair, net, pur, sans grésillements. C'est un cri unique, à jet continu, dont l'intensité est variable selon la présence ou l'absence des deux moniteurs.

Jacqueline Vézina et Guy Messier

Ceux-ci franchissent la rampe sous les feux des projecteurs et ils sont accueillis triomphalement par leur grouillant public. Père, mère, grand frère, grande soeur, animateur, meneur de jeux, modérateurs, c'est rien moins que tous ces rôles à la fois que doivent tenir Guy Messier et Jacqueline Vézina, les deux moniteurs de Domino. Modestement perdus dans la salle à chaque émission, Jacqueline et Guy n'apparaissent jamais sur l'écran. Mais sans eux, il est fort probable que Domino n'y apparaîtrait pas non plus. C'est à eux que revient la redoutable tâche de "tranquilliser" les enfants, d'obtenir à grand-peine un peu de silence, d'expliquer les bans, de montrer les jeux, de désigner qui, quoi et comment, de retrouver les petits frères égarés, les amies-qui-s'en-vont-ensemble, de chercher les mitaines et les porte-monnaie égarés, de faire régler l'ordre dans la salle... en un mot, de capter l'attention des enfants à chaque minute, à chaque seconde, pour éviter toutes les catastrophes, et la pire, l'ennui.

Est-ce parce que ou après que Jacqueline et Guy ont accompli leur tâche que l'émission commence? On se pose toujours la question. 11 heures sonnent et, contre toute vraisemblance, l'ordre est rétabli sur le plateau, un silence chu-

chotant s'est fait dans la salle, les caméras sont braquées sur Jacques Zouvi... Domino est en marche.

Invitée d'honneur : Gisèle Desrochers

Depuis quelques semaines, Jean-Guy Benjamin invite à Domino un petit garçon ou une petite fille résidant à l'extérieur de Montréal. Aujourd'hui, une charmante brunette de Château-Richer, Gisèle Desrochers, sera chef de l'équipe Louis Jovet qui affrontera l'équipe Gérard Philippe dirigée par une mignonne blonde de Montréal, Johanne Bernier. Jacques Zouvi pose de nombreuses "colles" aux deux concurrents qui s'en tirent, ma foi, pas trop mal. Allez donc demander à deux adultes de définir, au théâtre, la herse, le manteau d'Arlequin, le proscenium et quoi encore. Il est à parier qu'ils ne voudraient pas se mesurer à deux petites filles qui se sont documentées consciencieusement et qui sont très intimidées par les caméras, les lumières et tout ce monde, au point d'oublier les réponses qu'elles savaient si bien à la maison.

L'émission se poursuit avec la chanson d'Hervé Brousseau, M. Molière, charmant refrain tout à fait dans la note. Les enfants reprennent les finales comme une chanson à répondre. Puis, c'est le moment pathétique, l'instant où seront couronnées de succès, avec un peu de chance, les patientes recherches pour accumuler les objets de la lettre du jour, R. Le marché aux puces géant soulève l'enthousiasme de la foule enfantine, qui se console vite de ne pas gagner un prix en se rabattant sur les émissions à venir et la suite de l'alphabet.

Exposition de travaux graphiques créés pour la TV

DEVANT le portrait de Clémenceau exécuté par Manet, André Malraux s'est écrié que Clémenceau n'y était plus et que Manet y était tout. Dans la peinture appliquée à la télévision, l'inverse se produit: l'artiste disparaît, s'efface derrière le but de l'ouvrage. C'est de l'art appliqué.

L'exposition que présente jusqu'au 3 avril la galerie l'Étable du Musée des Beaux-Arts de Montréal, est originale à plusieurs titres. Pour la première fois au Canada, elle ne renferme que des travaux graphiques exécutés pour la télévision par les artistes de Radio-Canada. On peut y voir plus de 100 gravures d'une dizaine d'artistes, des caricatures de Gaucher, des maquettes dessinées par Jean-Paul Boileau, des photos de Roland Truchon, des photostats de Thomas Ludvic. A ces ouvrages, dont certains n'ont passé que quelques secondes sur l'écran, la télévision confère une certaine pérennité. Mais ces travaux ne trouvent pas leur fin en eux-mêmes; aussi le visiteur doit-il les replacer mentalement derrière cette fenêtre qu'est l'écran de la télévision, là où ils remplissent des fonctions précises: illustrer un programme ou une chanson, fournir un titre, illustrer l'information, fournir l'image qui accompagne la pause d'identification. Le visiteur remarquera également que les tableaux, que l'on voit à la TV en noir et blanc, sont pour la plupart exécutés en couleurs: ceci pour rendre plus intéressant le travail de l'artiste et fournir par la suite des

gris plus riches. Un bleu devient à la télévision un gris profond et doux.

Quel caractère spécifique comporte la création de dessins et de tableaux pour la télévision? Tout d'abord, il faut faire face à l'appétit monstrueux de la télévision.

Par exemple, pour la seule émission *Ce soir*, Pierre Boisvert compose environ 1.800 tableaux par année et Graeme Ross a déjà exécuté 3.500 dessins pour *Speaking French*. L'abondance des échéances de production confère aussi au travail une certaine frénésie. De plus, l'artiste doit s'effacer et harmoniser le style de son ouvrage au style de l'émission. Si le dessin n'est pas animé, il doit posséder un rythme, un mouvement intérieur qui supplée à l'absence d'animation.

Plus de 150 oeuvres sont exposées. On y reconnaît en particulier les dessins des pauses d'identification, images qu'on ne peut manquer de regarder. Et surtout, on y découvre un art, nouveau et important, qui parle aux foules.

Parmi les artistes non cités, signalons entre autres: Hubert Blais, Gilles Carle, René Derouin, Roger Paré, Pierre Décarie, Fernand Vézina, Jacques Lamarre, Guy Gosselin, Normand Kirk, Pierre Fiore, Léonie Gervais, Jean Dufresne et Robert Sarrazin.

M. Gaston Sarault est le directeur du Service de la scénographie et M. Pierre Garneau est le directeur de la Section des arts graphiques.



Ce panneau de l'exposition est consacré aux "projections d'arrière-plan". Travaux de Lamarre, Ross, Derouin et Vézina.



JEAN-PAUL BOILEAU devant une partie d'une maquette qu'il a dessinée et qui a été exécutée par Irène Gauthier, René Bernier, Pierre Desrochers et René Emond. Tout est rigoureusement à l'échelle.

Mention à Radio-Canada pour l'émission "Fils de Dieu"

DU 14 au 20 février de cette année, se tenait à Monte-Carlo la troisième Rencontre internationale de télévision organisée sous les auspices de l'Association catholique internationale pour la radiodiffusion et la télévision.

Monsieur Edmond Labelle, directeur du Service des émissions religieuses de Radio-Canada, rentrait dernièrement de Monte-Carlo où il avait assisté à la Rencontre et il ramenait avec lui une nouvelle d'un intérêt tout à fait spécial pour le Canada. En effet, Radio-Canada a remporté la première mention au concours de la section enseignement dans la série des kinoscopes. Cette mention revient à l'émission sur Moïse, de la série télévisée *Fils de Dieu*. Ce kiné

avait d'abord retenu l'attention d'un premier jury, qui l'avait sélectionné pour être présenté lors du festival. Plus de 14 pays concurrents, dont l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la Suisse, l'Espagne, l'Italie et les États-Unis, avaient soumis des kinés à cette première sélection. L'histoire de Moïse racontée aux enfants par le père Ambroise, animateur de la série, a été réalisée par Gilles Senécal, du Service des émissions pour enfants, que dirige monsieur Fernand Doré. Nous nous permettons d'offrir aux auteurs de l'émission primée nos plus sincères félicitations. La Société Radio-Canada, pour sa première participation à la Rencontre internationale de télévision, ne peut que se réjouir de ce succès qui fait honneur à sa production.



Le Père Ambroise et le réalisateur Gilles Senécal.



BOÎTE AUX LETTRES

Le programme Gendarmerie royale, qui passe sur vos ondes à 8 heures le mardi, est bien intéressant, et j'ai surtout de l'admiration pour Gilles Pelletier, qui en est la vedette.

Cependant, j'ai constaté que mon petit garçon de quatre ans et demi, qui regarde ce programme, s'en trouve très impressionné et devient bien anxieux. Il se réveille même la nuit à la suite de cauchemars et il parle de ce qui s'est passé dans le dernier épisode du programme.

Nous trouvons que ce programme devrait être présenté à une heure plus tardive, après 9 heures du soir, afin d'éviter que les jeunes enfants en soient témoins.

J. M., Arthabaska.

N.D.L.R. — Les émissions destinées aux jeunes enfants passent, sur semaine, entre 4 et 6 heures du soir. En fin de semaine, quelques autres sont télévisées dans le jour.

Je tiens à dire mon appréciation pour l'épisode du Survenant du 25 février. Cette émission était très touchante et de toute beauté.

B. V., Pincourt

N.D.L.R. — Notre Boîte aux lettres ne publie que des extraits de lettres signées et portant une adresse de retour. De nombreuses lettres exigent une réponse personnelle et ne sauraient trouver place dans cette colonne. C'est le cas, notamment, pour une foule de demandes de renseignements, dont nous ne pouvons faire état ici, mais qui pourraient recevoir réponse si le correspondant s'identifiait avec précision. D'ailleurs, en ce qui concerne la Boîte aux lettres, nous n'y publions que les initiales des signataires, par souci de discrétion et pour permettre, si possible, une plus libre expression d'opinions.

La Semaine à Radio-Canada

Publiée chaque semaine par les Services d'information
SOCIÉTÉ RADIO-CANADA
C.P. 6000, Montréal
(UNiversité 6-2571)

Directeur : Roland Gendreau
Abonnement : \$3 par année
(États-Unis : \$4)

Les articles et renseignements publiés dans *La Semaine à Radio-Canada* peuvent être reproduits librement sauf indication contraire.

Dans le cas d'un texte où le nom de Radio-Canada n'est pas mentionné, on est prié d'indiquer la provenance de cet article.

En tête d'affiche...

RADIO ET TÉLÉVISION

THÉÂTRE

Un texte de François Moreau à *Nouveautés dramatiques*.

Dimanche, 7 heures — RADIO

À *Première*, un texte d'Yves Thériault.

Dimanche, 9 h. 30 — TV

VARIÉTÉS

Lise Roy, Pierre Thériault et Paolo Noël en vedette au *Club des autographes*.

Samedi, 8 heures — TV

Mathé Altéry chante à *Music-Hall*.

Dimanche, 8 heures — TV

Lucille Dumont à *G.M. vous invite*.

Lundi, 9 h. 30 — TV

Claudette Avril et les Collégiens Troubadours à *Variétés*.

Jeudi, 3 h. 30 — RADIO

MUSIQUE

Françoise Robitaille, pianiste, à *Nos artistes invités*.

Dimanche, midi 45 — RADIO

Yolande Dulude, soliste à *Concert*.

Dimanche, 3 heures — TV

Récital de Rosabelle et Kelsey Jones.

Dimanche, 10 h. 30 — RADIO

Elizabeth Benson-Guy et Jan Simons donnent un récital de duos.

Lundi, 11 h. 30 — TV

Pierre Monteux dirige à *Concerts symphoniques*.

Mardi, 8 h. 30 — RADIO

Récital de Paul Tortelier : *les Artistes de renom*.

Vendredi, 8 h. 30 — RADIO

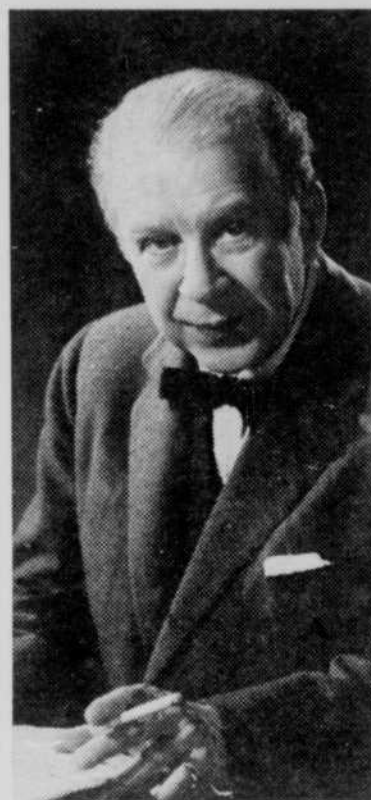
DOCUMENTAIRES

Des enfants parlent de peinture.

Dimanche, 10 h. 15 — RADIO

L'éducation et les travailleurs, à *la Vie ouvrière*.

Lundi, 7 h. 30 — RADIO



Wilfrid Pelletier

CONCERT

Le réalisateur Jean-Yves Landry a invité Wilfrid Pelletier à diriger l'orchestre de *Concert*, le dimanche 20 mars à 3 heures, au réseau français de télévision de Radio-Canada.

Fondateur du Conservatoire de musique et d'art dramatique de la province de Québec, l'éminent chef d'orchestre Wilfrid Pelletier est une des figures les plus admirées du monde musical canadien et américain, puisqu'il a été longtemps chef d'orchestre attitré du Metropolitan Opera House de New-York.

A *Concert*, le 20 mars, Wilfrid Pelletier dirigera l'orchestre dans un programme composé d'oeuvres d'Ambroise Thomas, Debussy, Puccini, Massenet, Donizetti, Gounod et Saint-Saëns.

L'artiste invitée à l'émission sera l'excellent soprano montréalais Yolande Dulude. Elève de Sarah Fisher, et de Borduelli à Londres, où elle a étudié également la mise en scène avec Joan Cross, du Covent Garden, Yolande Dulude a chanté très souvent devant les micros et les caméras de Radio-Canada. Elle tenait tout récemment encore un rôle dans *Manon* à *l'Heure du concert*, à la télévision.

Yolande Dulude chantera à *Concert* trois mélodies qui mettent en valeur sa belle voix de soprano dramatique : *Quando m'en vo*, extrait de *la Bohème* de Puccini; *Chacun le sait*, de *la Fille du régiment* de Donizetti et *Ah! je veux vivre*, tiré de *Roméo et Juliette* de Gounod.



JOIE DE VIVRE
à la télévision, le mardi à 8 h. 30

Cet horaire, établi à l'heure de l'Est, comprend les programmes des réseaux français de radio et de télévision, ainsi que les émissions locales des postes affiliés diffusent la plupart des émissions des réseaux français.

Des circonstances imprévisibles peuvent entraîner des changements après la publication de cet horaire.



HORAIRE DU 19 AU 25 MARS

CBFT MONTRÉAL - Canal 2 CBOFT OTTAWA - Canal 9



CBMT et CBOT — page 10
Réseau français de radio
— pages 11, 12 et 13
CBAFT Moncton — page 14



LUCILLE DUMONT, qui porte encore avec élégance son titre de "grande dame de la chanson canadienne", chantera pour les téléspectateurs à l'émission G.M. vous invite, le lundi 21 mars à 9 h. 30. L'hôte attiré de cette série de variétés, Yoland Guérard, accueillera avec plaisir à l'émission de Pierre Morin, l'hôtesse d'A la romance, série musicale qui fut longtemps très populaire auprès des téléspectateurs.

C'EST LA VIE



ALBAN FLAMAND recevra monsieur Léo Roy, ingénieur à l'Hydro-Québec, à l'émission C'est la vie du mardi 22 mars. Monsieur Roy nous expliquera d'où vient l'électricité, comment elle prend naissance, comment on la transporte de la centrale à la maison et, enfin, comment il faut lire un compteur "à demande" ou un compteur "pas à demande". Un sketch d'Eugène Cloutier illustrera, comme d'habitude, le thème de cette demi-heure. Si la diffusion des séries éliminatoires de la coupe Stanley modifie l'horaire de la soirée, C'est la vie passera à 10 h. 30 approximativement.

SAMEDI

- 19 mars**
- 10.00—Fon Fon
Avec Claudine Vallerand. Illustrations: Hubert Blais; au piano: Pierre Brabant; rythmique: Suzanne Rivest. Thème: le bruit.
 - 11.00—Domino
Avec Jacques Zouvi, Suzanne Marcoux et Hervé Brousseau. Thème: les sutres.
 - 12.00—Musique
CBOFT—Club du samedi
 - 12.30—Golf
 - 1.30—Cocou
Raymond Lévesque (Patapou); Germaine Dugas (Josette). Les 12 petits Cocou chantent, miment et dansent "les repas" devant le roi et la reine.
 - 2.00—Le Professeur Calculus
Marionnettes. Texte: Roger Garand.
 - 2.30—Sport junior
Commentaires: Géralde Lachance. Concours de plongeurs au Bain Hogan.
 - 3.00—Images en tête
"Le Destin fabuleux de Désirée Clary", de Sacha Guitry, avec l'auteur, Jean-Louis Barrault, Aimé Clariond et Gaby Morlay. En studio: la première journée du tournage du film de l'équipe dramatique. Invité: un metteur en scène; animateur: Pierre Nadeau.
 - 5.00—Le Roman de la science
Animateur: Fernand Seguin.
"Haber", Julien Bessette (Fritz Haber); Yvette Brind'Amour (Charlotte Nathan); Jean Gascon (E. Berli); Pierre Dagenais (Siegfried Haber).
 - 5.30—Le Monde du sport
 - 6.00—Ce soir
 - 6.15—Je vois tout
"Willy, dents longues".
 - 6.25—Nouvelles sportives
 - 6.30—Caméra '60
 - 7.00—Histoire à suivre
"Le Chevalier de la mort".
 - 7.15—Téléjournal
 - 7.30—Cinéfeuilleton
"La vie est un rêve".
 - 7.30—La Politique provinciale
Le parti de l'Union nationale.
 - 8.00—Le Club des autographes
Animateur: Pierre Paquette.
Lise Roy, Pierre Thériault, Paolo Noël et orch. dir. Michel Brouillette. "Pour te plaire". "La Valse de nos vingt ans". — Leçon de danse avec Charlotte et Jean Durand.
 - 8.30—Clé de sol
Animateur: Michel Noël; textes: François de Vernal.
 - 9.00—Soirée du hockey
Boston Canadiens.
 - 10.30—Frère Jacques
Animateur: Jacques Normand.
 - 10.45—Une vie de chien
 - 11.15—Téléjournal
 - 11.30—Nouvelles sportives
 - 11.36—Télépolicié
"Cet homme est dangereux", film d'aventures de Jean Sacha avec Edie Constantine et Colette Deréal (3e épisode).
 - 12.06—Long métrage
"Les Insoumis", drame de la jeunesse de Plumellado avec Rafael Marchent et Marie Bizet. Les aventures de cinq garçons qui ne pensent qu'à inventer des amusements exécrables afin de s'épater mutuellement.
CBOFT—Long métrage
"Jeunesse dépravée".

DIMANCHE

- 20 mars**
- 10.00—Grand-messe
Grand Séminaire de Montréal.
 - 11.00—Fils de Dieu
Le Père Ambroise explique la Bible aux jeunes. Aujourd'hui: "Dieu est notre Père".
 - 11.30—Connaissance du monde
"Les Dayaks, coupeurs de tête".
 - 12.30—Opinions
Animatrice: Jeanne Sauvé.
 - 1.00—Kim
 - 1.30—Les Travaux et les jours
Gustave Larocque: les grains de semailles. — Auray Blain: horticulture.
 - 2.00—Premières armes
Les élèves de philosophie de différents collèges se rencontrent au cours d'un programme varié. Animateur: Maurice Champagne.
 - 2.30—Reportage
Directement du Palais du commerce: le "Sportsmen Show".
 - 3.00—Concert
Dir. Wilfrid Pelletier. Yolande Du-lude, soprano. "Raymond"; ouverture (A. Thomas). — "La plus que lente" (Debussy). — "O mio babbino caro", ext. de "Gianni Schicchi" (Puccini). — "Quando m'en vo", ext. de "La Bohème" (Puccini). — "Scènes alsaciennes" (Massenet). — "Chacun le sait", ext. de "La Fille du régiment" (Donizetti). — "Ahl je veux vivre", ext. de "Roméo et Juliette" (Gounod). — "Danse macabre" (Saint-Saëns).
 - 4.00—L'Heure des quilles
Commentateurs: Michel Normandin et Yvon Blais.
 - 5.00—La Bonne Nouvelle
Animateur: le Rév. Père L.-M. Régis, o.p., et Jean Pellerin. Aujourd'hui: saint Augustin.
 - 5.30—Guillaume Tell
"Le Traitre".
 - 6.00—Jeunes visages
Téléroman d'Alec Pelletier. Madame Lemire, rentrée à la maison, découvre qu'elle a perdu la confiance de ses enfants.
 - 6.30—Robin des bois
 - 7.00—Papa a raison
"Bud, bourreau des coeurs".
 - 7.30—Edition spéciale
Avec Jacques Fauteux et Henri Bergeron. Invités: Léon Trépanier, Huguette Proulx, Pierre Ranger et Marcel-A. Gagnon.
 - 8.00—Music-Hall
Hôtesse: Michelle Tissevre. Mathé Altéry; "Souviens-toi". "Monsieur Hans". "Quand tu n'es pas là". "Salade de fruits" et "Bercement à Frédéric". — Serge Deyglun; "Ah! si je faisais le Hit Parade" et "Au lac Chicot". — La troupe Théron, cyclistes. — La Chanson canadienne avec Pierre Paquette, Jen Roger, Micheline Manseau et Jacques Belle Isle.
 - 9.00—Du coq à l'âne
Animateur: Denis Drouin. Paul Berval, Jean Rafa, Françoise Faucher, Gilles Pellerin, Guy Hoffmann et Pierre Thériault.
 - 9.30—Première
"Antoine et sa montagne" (Yves Thériault). Jacques Godin, Monique Chabot, Monique Aubry, Janine Fluet, Yvon Dufour, Ovide Légaré, Paul Guévremont et Madeleine Sicotte.
 - 10.30—Premier plan
 - 11.00—Téléjournal
 - 11.10—Sport-éclair
 - 11.40—Magazine du cinéma

LUNDI

- 21 mars**
- 2.30—Musique
 - 3.25—Téléjournal
 - 3.30—Bonjour Madame
Avec Mia Riddez et Lucien Watier.
 - 4.00—Bobino
Dessins animés avec Guy Sanche. Résultats du concours de la semaine dernière.
 - 4.30—La Boîte à Surprise
Aujourd'hui, premier jour du printemps et M. Surprise est en très grande forme; mais Maboule ne l'est pas du tout. Pierre Thériault, Jacques Létourneau, Edgar Fruiter, Huguette Uguay, au kiosque à musique; Monique Leyrac; les marionnettes de Micheline Legendre; musique: Herbert Ruff.
 - 5.00—Le Courrier du roy
Malgré les avertissements de Michel LeNeuf, les Atikamégués suivent Kiwi à Québec.
 - 5.30—Le Grand Duc
Sigurd le violoniste est très pauvre; à la froid et faim et son violon ne veut plus jouer. Anna, la couturière, le découvre inanimé; elle le convainc de se rendre au concours de musique à l'hôtel de ville.
 - 6.00—Téléjournal
 - 6.10—Nouvelles sportives
 - 6.15—Ce soir
 - 6.30—Pierre sur pierre
Animateur: Rév. Père Emile Legault. Sujet: "Les Juifs et les chrétiens". Invité: le Rév. Père François Sabia, de la congrégation de Notre-Dame-de-Sion.
 - 7.00—Histoire à suivre
"Le Chevalier de la révolte", film de cape et d'épée de Giorgio Pastina avec Marina Berti et Clara Calamai.
 - 7.15—Edition métropolitaine
CBOFT—Nouvelles
 - 7.30—Cinéfeuilleton
"La vie est un rêve".
 - 7.45—Chez Clémence
Animatrice: Clémence DesRochers. Invité: Marc Gélinas.
 - 8.00—Les Belles Histoires des pays d'en haut
Téléroman de Claude-Henri Grignon. Il semble que Baby va demeurer encore quelque temps à Ste-Aldèle. Quant au curé Labelle il fait encore une sainte colère et Stéphanin en est la victime.
 - 8.30—La Poule aux oeufs d'or
Animateur: Roger Baulu. Hôtesse: Lise Tremblay et Cécile Labelle.
 - 9.00—Sur demande
Animateur: Jean Coutu.
 - 9.30—G.M. vous invite
Yoland Guérard; "Amélie et core" et "Te voi bene"; Lucille Dumont; "Les Pâquettes" et "Chaleur d'été"; Hal Haig, équilibriste; Will Parkins, chorégraphe; "Original"; Y. Guérard, L. Dumont et danseurs; "C'est la barque du rêve"; "J'ai rêvé de l'aimer"; "Vous êtes jolies"; "Flâner tous les deux" et "Chanson de la nuit". Direction: Art Morrow.
 - 10.00—Histoires d'amour
"Parlons-moi", mélodrame de Mario Costa avec Raf Vallone, Antonella Lualdi et Tamara Lees. Un jeune homme se laisse entraîner au jeu par des camarades.
 - 10.30—Tribune libre
 - 11.00—Téléjournal
 - 11.15—Nouvelles sportives
 - 11.22—Commentaires
 - 11.30—Récital
Elizabeth Benson-Guy, soprano, et Jan Simons, baryton; au piano: John Newmark. Mélodies de Purcell et de Dvorak.

MARDI

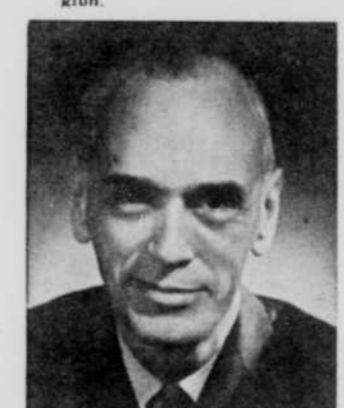
- 22 mars**
- 1.30—Musique
 - 1.45—CBOFT—A la carte
 - 2.10—Téléjournal
 - 2.15—Long métrage
"Frontières invisibles", étude sociale d'Alfred L. Werker avec Béatrice Pearson et Mel Ferrer. Un jeune ménage de nègres blancs s'installe dans une petite ville américaine et vit heureux au milieu de ses amis jusqu'au jour où le mari se voit forcé par les circonstances de révéler à ses enfants et aux voisins le secret de ses origines.
CBOFT—Long métrage
"Salonique, nid d'espions".
 - 4.00—Bobino
Dessins animés avec Guy Sanche. Le concours: dessiner des bateaux.
 - 4.30—La Boîte à Surprise
Bim et Sol se mêlent de rembourrer les fauteuils. Pierre Thériault, Louis de Santis et Marc Favreau, A l'Atelier: Suzanne Duquet; les marionnettes de Micheline Legendre.
 - 5.00—La Vie qui bat
Animateur: Guy Provost. Textes: François Valère.
En studio: cougar, chevreuil, ours, raton laveur, renard, moufette et grenouilles.
 - 5.30—CF—RCK
 - 6.00—Téléjournal
 - 6.10—Nouvelles sportives
 - 6.15—Ce soir
 - 6.30—Carrefour
 - 7.00—Histoire à suivre
"Le Chevalier de la révolte".
 - 7.15—Edition métropolitaine
CBOFT—Nouvelles
 - 7.30—Cinéfeuilleton
"La vie est un rêve".
 - 7.45—Par le trou de la serrure
Chez Blanche Gauthier en compagnie de Nicole Germain.
 - 8.00—Gendarmerie royale
"Flagrant délit" (Munroe Scott). Des dévaliseurs de banque suisses ont au cœur de Shamattawa, armés de pistolets, fusils et mitraillettes. Un officier de la Gendarmerie royale les surprend alors qu'ils viennent de pénétrer dans la voûte d'une banque.
 - 8.30—Joie de vivre
Téléroman de Jean Desprez. Paulette reçoit une lettre de Paris: son vieux ami, le colonel Clarion, lui annonce que son fils Jean, un jeune savant, est de passage à Montréal, en route pour Cap Canaveral. Madeleine ira le rencontrer à l'hôtel Ritz.
 - 9.00—Soirée du hockey
Joute semi-finale.
 - 10.30—C'est la vie
Avec Alban Flamand.
Léo Roy, ingénieur de l'Hydro-Québec, parlera de l'électricité dans la maison. — Sketch d'Eugène Cloutier.
 - 11.00—Téléjournal
 - 11.15—Nouvelles sportives
 - 11.22—Commentaires
Le mardi, "Commentaires" nous parvient habituellement de New-York. Les commentateurs de la métropole américaine sont interrogés par Bernard Doreau et par Ann Weill. Le mercredi, c'est de Québec que l'émission nous parvient. Le jeudi, Guy Dozois ou Jean-Luc Pépin interviewent à Ottawa des personnalités de la capitale. Le lundi et le vendredi, "Commentaires" vient de Montréal.

MERCREDI

- 23 mars**
- 2.00—Musique
 - 3.10—Téléjournal
 - 3.15—Bonjour Madame
 - 3.45—Votre cuisine Madame
Animatrice: Claire Primeau.
 - 4.00—Bobino
Dessins animés avec Guy Sanche. Aujourd'hui: dessiner ce que l'on voit de sa fenêtre.
 - 4.30—La Boîte à Surprise
"L'Oursin Théodule", Mme Colorature donne un concert à la salle municipale. Michel le Magicien nous montre quelques tours de magie. Pierre Thériault, Lise Lasalle, Gisèle Maurice, Monique Aubry, Michel Caillout, et les marionnettes de Micheline Legendre.
 - 5.00—Roquet, belles oreilles
 - 5.30—Les Boucaniers
"Le Piège".
 - 6.00—Téléjournal
 - 6.10—Nouvelles sportives
 - 6.15—Ce soir
CBOFT—Pleins feux
 - 6.30—Carrefour
Magazine télévisé qui dégage les éléments familiers ou inconnus de la grande comme de la petite actualité.
 - 6.45—CBOFT—Hebdo-Sports
 - 7.00—Histoire à suivre
"Cet âge est sans pitié", comédie de Marcel Blistène avec Colette Darfeuil et Alerte. Des jeunes gens en vacances sont engagés comme figurants par un réalisateur de cinéma.
 - 7.15—Edition métropolitaine
CBOFT—Nouvelles
 - 7.30—Cinéfeuilleton
"Au pays du soleil", comédie musicale de Maurice Canonge, d'après l'opérette de Scotto avec Tino Rossi et Vera Norman. Heureux de vivre, mais paresseux, des Marseillais songent à "rouler" les clients.
 - 7.45—Du côté de chez Lise
Lise Roy chante: "Un nouveau printemps tout neuf", "Parce que..." et "Triens".
 - 8.00—Le Point d'interrogation
Animatrice: Nicole Germain. Documentation: Louis-Martin Tard.
 - 8.30—La Pension Velder
Téléroman de Robert Choquette.
 - 9.00—En haut de la pente douce
Téléroman de Roger Lemelin. Fred Chevalier n'a pas le cœur à rire car il va être obligé de vendre sa maison. Pauline, de son côté, est fort heureuse d'apprendre qu'Amélie a rompu avec le père Gédéon. Au cours du souper éclate une bombe surprise... Fred rira et Pauline pleurera.
 - 9.30—Joindre les deux bouts
Animateur: Jean-Paul Lefebvre. Ce soir: le budget du travailleur saisonnier.
 - 10.00—Lutte
Jacques Normand rencontre des chansonniers.
 - 11.00—Téléjournal
 - 11.15—Nouvelles sportives
 - 11.22—Commentaires
 - 11.30—Long métrage
"0815 s'en va-t-en guerre", comédie satirique de Paul May avec J. Fuchsberger et P. Bosinger.
CBOFT—Long métrage
"Le Masque arraché".

JEUDI

- 24 mars**
- 1.30—Musique
 - 2.10—Téléjournal
 - 2.15—Long métrage
CBOFT—Long métrage
"Maître du gang".
 - 4.00—Bobino
Dessins animés avec Guy Sanche. Dessiner ce que l'on voit de sa fenêtre.
 - 4.30—La Boîte à Surprise
Picolo, grâce à ses multiples talents, devient directeur musical à l'emploi de Pantaloon. A l'Atelier, on fait de la rythmique sous l'habile direction du professeur Birouté Nassy. Pierre Thériault, Paul Buissonneau, François Guiller, Gilles Rochette; les marionnettes de Micheline Legendre; musique: Herbert Ruff.
 - 5.00—Kosmos 2001
 - 5.30—L'Enfant du cirque
 - 6.00—Téléjournal
 - 6.10—Nouvelles sportives
 - 6.15—Ce soir
 - 6.30—Carrefour
 - 7.00—Histoire à suivre
"Cet âge est sans pitié".
 - 7.15—Edition métropolitaine
CBOFT—Nouvelles
 - 7.30—Cinéfeuilleton
"Au pays du soleil".
 - 7.45—Toi et moi
Janette est jalouse d'une ancienne amie de Jean. Janette Bertrand, Jean Lajeunesse et Yoland Guérard.
 - 8.00—A la Porte Saint-Louis
Animateur: Roland Lelièvre. Invités: Gaétane Létourneau, Claude Gosselin, Léon Bernier et Serge Deyglun.



Roland Lelièvre

VENREDI

- 25 mars**
- 2.30—Musique
 - 3.25—Téléjournal
 - 3.30—Bonjour Madame
Animatrice: Suzanne Piuz.
 - 4.00—Bobino
Dessins animés avec Guy Sanche.
 - 4.30—La Boîte à Surprise
Fanfreluche visite le musée; on fait connaissance avec le sculpteur grec Yaroshevskaya. A l'Atelier: André Yaroshevskaya. A l'Atelier: André Foyard.
 - 5.00—Ouragan
"Le Calumet de paix des Apalaches". Lionel Villeneuve, Roland Lepage, Guy Hoffmann, Monic Normandin, Robert Desrosiers, Henry Deyglun, Jacques Galipeau et René Saint-Pierre.
 - 5.30—Les Casse-cou
 - 6.00—Téléjournal
 - 6.10—Nouvelles sportives
 - 6.15—Ce soir
 - 6.30—Carrefour
 - 7.00—Histoire à suivre
"Cet âge est sans pitié".
 - 7.15—Edition métropolitaine
CBOFT—Nouvelles
 - 7.30—Cinéfeuilleton
"Au pays du soleil".
 - 7.45—Pour elle
Hôtesse: Suzanne Avon.
Au restaurant "Les Chanoinesses"; recette de paupiette de truite en feuille lantine. — Reportage chez Gérardmer.
 - 8.00—Découvertes
Reportages filmés.
Traduction: Claude Lacombe; narration: Gaétan Montreuil.
 - 8.30—Les Idées en marche
 - 9.00—Les Beaux Films
"L'Honorable Angelica", comédie sociale de Luigi Zampa avec Anna Magnani et Nando Bruno.
 - 10.30—Affaires de famille
"Vieilles" (Pauline Lamy).
 - 11.00—Téléjournal
 - 11.15—Nouvelles sportives
 - 11.21—Commentaires
 - 11.30—Ciné-vedette
"Le Dortoir des grandes", d'Henri Decoin avec Françoise Arnoul et Jean Marais.

TRAVAILLEURS SAISONNIERS

Cette semaine, "Joindre les deux bouts" s'intéresse aux travailleurs qui ne trouvent de l'emploi que la moitié de l'année. Comment peut-on, en travaillant six mois, subvenir douze mois durant aux besoins d'une famille? Telle est la question que l'on posera à des travailleurs saisonniers: un débardeur, un ouvrier de la construction, un pêcheur et un bûcheron. Daniel Simard prépare la documentation de la série, Jean-Paul Lefebvre en est l'animateur et Georges-Noël Fortin, le réalisateur.

Sauf indication contraire, les émissions inscrites à cet horaire passent à CBMT et à CBOT.

Samedi 19 mars

- 3.00—CBOT—All Star Golf
- 3.15—CBMT—Long métrage
"Min and Bill" avec Marie Dressler et Wallace Beery.
- 4.00—CBOT—Cowboy Corner
- 5.00—Week-end in White
Le ski à Banff.
- 5.30—Mickey Mouse Club
- 6.00—Speaking French
- 6.30—Mr. Fix-it
- 6.45—CBC TV News
- 7.00—Dennis the Menace
- 7.30—Movies with Manings
"The Canterville Ghost" avec Charles Laughton, Robert Young et Margaret O'Brien.



Allan Manings

- 9.00—Soirée du Hockey
Boston-Canadiens.
- 10.30—Twilight Zone
- 11.00—CBC TV News
- 11.10—Weekend in Sports
- 11.15—Juliette
- 11.35—CBMT—Manhunt
CBOT—Bob Cummings
- 12.05—CBMT—Long métrage
"The Awful Truth" avec Cary Grant et Irene Dunne.
CBOT—Long métrage

Dimanche 20 mars

- 12.00—Dateline UN
- 12.30—Good Life Theatre
- 1.00—Stage Door
- 1.30—Country Calendar
- 2.00—Junior Magazine
- 3.00—Citizens' Forum
Behind the Platitudes: Canadians enjoy a free and responsible press.
- 3.30—Heritage
"Bombshell in Braemar".
- 4.00—20th Century
- 4.30—Lassie
- 5.00—News Magazine
- 5.30—Documentary '60
"Nuclear Power" (2e partie).
- 6.00—Walt Disney Presents
- 7.00—Father Knows Best
- 7.30—Joan Fairfax
- 8.00—Ed Sullivan
"Circus Stars of the World".

- 9.00—G.M. Presents
"Ordeal By Poison" (Ted Rhode).
- 10.00—A communiquer
- 10.30—Fighting Words
- 11.00—CBC TV News
- 11.10—Weekend in Sports
- 11.15—Background
- 11.40—CBMT—Shoestring Theatre
"Eddie".
CBOT—Lawrence Welk

Lundi 21 mars

- 12.05—CBMT—Long métrage
"Intercepted Journey" avec Valérie Hobson et Richard Todd.
- 12.30—CBOT—Long métrage
- 1.30—CBMT—Montreal Matinee
- 2.00—Chez Hélène
- 2.15—Nursery School Time
- 2.30—Open House
- 3.00—P.M. Party
- 3.30—Mr. Adams and Eve
- 4.00—Fibber McGee and Molly
- 4.30—Let's Look
- 4.45—Science All Around Us
- 5.00—Youth '60
- 5.30—Quick Draw McGraw
- 6.00—CBMT—I Love Lucy
CBOT—Whirlybirds
- 6.30—CBMT—Metro
CBOT—News and Billboard
- 6.45—CBC TV News
- 6.55—CBMT—Sports
- 7.00—Tabloid
- 7.30—Don Messer
Invitées: The Farnell Sisters.
- 8.00—Danny Thomas
- 8.30—Riverboat
- 9.30—Music '60
- 10.30—The Town Above
- 11.00—CBC TV News
- 11.15—Viewpoint
- 11.22—Sports
- 11.30—CBMT—Long métrage
"Fast and Furious" avec Ann Southern et Franchot Tone.
CBOT—Long métrage
- 1.00—CBOT—Newscap

Mardi 22 mars

- 12.30—CBOT—Long métrage
- 1.30—CBMT—Montreal Matinee
- 2.00—Chez Hélène
- 2.15—Nursery School Time
- 2.30—Open House
- 3.00—Mantovani
- 3.30—CBMT—Rin Tin Tin
CBOT—I Married Joan
- 4.00—Susie
- 4.30—Friendly Giant
- 4.55—Maggie Muggins
- 5.00—Sportstime
- 5.15—Children's Newsreel
- 5.30—Sky King
- 6.00—CBMT—Leave It to Beaver
CBOT—Bachelor Father
- 6.30—CBMT—Metro
CBOT—News and Civic Affairs
- 6.45—CBC TV News
- 6.55—CBMT—Sports

- 7.00—Tabloid
- 7.30—CBMT—Donna Reed
CBOT—Contact
- 8.00—Chevy Show
- 9.00—Front Page Challenge
- 9.30—Startime
- 10.30—Press Conference
- 11.00—CBC TV News
- 11.15—Viewpoint
- 11.22—Sports
- 11.30—CBMT—Long métrage
"Desperate Journey" avec Errol Flynn and Ronald Reagan.
CBOT—San Francisco Beat
- 12.00—CBOT—Charlie Chan
- 12.30—CBOT—Newscap

Mercredi 23 mars

- 12.05—CBMT—Long métrage
"Dust Be My Destiny" avec John Garfield et Priscilla Lane.
- 12.30—CBOT—Long métrage
- 1.30—CBMT—Montreal Matinee
- 2.00—Chez Hélène
- 2.15—Nursery School Time
- 2.30—Open House
- 3.00—Canadian School Telecast
- 3.30—CBMT—Trackdown
CBOT—Afternoon Edition
- 5.00—Our Miss Brooks
- 4.30—Friendly Giant
- 5.00—Art in Action
- 5.30—Huckleberry Hound
- 6.00—CBMT—The Rifleman
CBOT—Leave It to Beaver
- 6.30—CBMT—Metro
CBOT—News and Billboard
- 6.45—CBC TV News
- 6.55—CBMT—Sports
- 7.00—Tabloid
- 7.30—CBMT—Highway Patrol
CBOT—Donna Reed
- 8.00—R.C.M.P.
"Tourist Bait".
- 8.30—Live a Borrowed Life
- 9.00—Perry Como
- 10.00—One Step Beyond
- 10.30—The Road to Adjustment
"The Seventh Wave".
- 11.00—CBC TV News
- 11.15—Viewpoint
- 11.22—Sports
- 11.30—CBMT—Long métrage
"Dark Hazard" avec Edward G. Robinson.
CBOT—The Rifleman
- 12.00—CBOT—Long métrage
- 1.30—CBOT—Newscap

Jeudi 24 mars

- 12.30—CBOT—Long métrage
- 1.30—CBMT—Montreal Matinee
- 2.00—Chez Hélène
- 2.15—Nursery School Time
- 2.30—Open House
- 3.00—Film Playhouse
- 3.30—Patti Page
CBOT—Film
- 4.00—The Millionaire
- 4.30—See for Yourself
- 5.00—This Living World

- 5.30—Roy Rogers
- 6.00—CBMT—Bachelor Father
CBOT—I Love Lucy
- 6.30—CBMT—Metro
CBOT—News and Civic Affairs
- 6.45—CBC TV News
- 6.55—CBMT—Sports
- 7.00—Tabloid
- 7.30—Provincial Affairs
- 7.45—CBMT—Scan
Emission destinée à renseigner sur les différents services de Radio-Canada.
CBOT—Time Off
- 8.00—The Deputy
- 8.30—A communiquer
- 9.00—A communiquer
- 10.30—CBMT—Bob Cummings
CBOT—Rendez-vous
- 11.00—CBC TV News
- 11.15—Viewpoint
- 11.22—Sports
- 11.30—CBMT—Long métrage
"Buffalo Bill" avec Joel McCrea et Maureen O'Hara.
CBOT—Lutte
- 12.30—CBOT—Newscap

Vendredi 25 mars

- 12.05—CBMT—Long métrage
"Night Freight" avec Barbara Britton et Forrest Tucker.
- 12.30—CBOT—Long métrage
- 1.30—CBMT—Montreal Matinee
- 2.00—Chez Hélène
- 2.15—Nursery School Time
- 2.30—Open House
- 3.00—P.M. Party
- 3.30—CBMT—Trouble with Father
CBOT—Afternoon Edition
- 4.00—This is Alice
- 4.30—Woofer
- 5.00—Tidewater Tramp
- 5.30—Fury
- 6.00—CBMT—Rendez-vous
CBOT—Sea Hunt
- 6.30—CBMT—Metro
CBOT—News and Billboard
- 6.45—CBC TV News
- 6.55—CBMT—Sports
- 7.00—Tabloid
- 7.30—CBMT—San Francisco Beat
CBOT—Sportscap
- 7.45—CBOT—Movie Museum
- 8.00—Country Hoedown
- 8.30—Four Just Men
- 9.00—The Flying Doctor
Richard Denning dans le rôle du docteur Greg Graham, du corps d'aviation australien.
- 9.30—CBMT—The Silent Service
CBOT—Night Line
- 10.00—Cavalcade of Sports
- 10.45—Jim Coleman
- 11.00—CBC TV News
- 11.15—Viewpoint
- 11.22—Sports
- 11.30—CBMT—Showcase
"Second Woman".
CBOT—Showcase
- 1.00—CBOT—Newscap

SAMEDI

19 mars

- 6.00—CBF—Radio-Journal
CBAF—Réveil-matin
- 6.05—CBF—A la bonne heure !
- 6.25—CBAF—Radio-Journal
- 6.30—CBF—Radio-Journal
CBAF—Réveil-matin
- 6.35—CBF—A la bonne heure !
- 7.00—Radio-Journal
- 7.05—Prière du matin
- 7.20—L'Opéra de quat'sous
Musique populaire enregistrée.
- 7.30—Radio-Journal
- 7.35—L'Opéra de quat'sous
CBJ—Musique légère
- 7.50—CBJ—Chronique sportive
- 7.55—CBF—Chronique sportive
CBV—Bonjour les sportifs
CBJ—CBC News
CBAF—Nouvelles
- 8.00—L'Opéra de quat'sous
CBJ—Nouvelles
- 8.05—CBJ—Variétés
- 8.30—Rythmes et mélodies
- 9.00—Radio-Journal
- 9.05—Fantaisies
- 9.30—Tante Lucille
Le conte : "Les trois militaires et le tapis volant".
- 10.00—Musiques en tous genres
- 11.00—Quand l'opéra se donne des airs
Commentaires anecdotiques et fantaisistes sur l'opéra, entrecoupés d'exemples. Texte : René Arthur.
Set Svanholm, ténor : extrait de "La Walkyrie" (Wagner) — Gigli et de Luca : "Solenne in quest'ora", ext. de "La Forza del destino" (Verdi). — André Pernet : "Le Veau d'or", ext. de "Faust" (Gounod).
- 11.30—Musique de ballet
CBV—Divertissements

- CBJ—Ce qui se passe chez nous
CBAF—Radio-Journal
- 12.00—A ciel ouvert
- 12.30—Le Réveil rural
CBAF—Radio-Journal et Chansons
- 12.59—Signal-horaire
- 1.00—Radio-Journal
- 1.10—Intermède
CBJ—CBC News
- 1.15—Musique des Pays-Bas
CBJ—Voix agricole du Saguenay
- 1.30—Théâtre de Québec
"Le Meilleur Tranquillisant connu" (André Giroux) : Annette Leclerc, Lucie Villeneuve, Laurent Gervais, Michel Gariépy et Fred Ratté.
- 2.00—Metropolitan Opera
Dir. Dimitri Mitropoulos.
"La Tosca" (Puccini), Zinka Milanov, soprano (Floria Tosca); Eugenio Fernandi, ténor (Mario Cavalladassi).
- 6.00—Radio-Journal
- 6.10—CBF—Intermède
CBJ—CBC News
CBAF—Nouvelles
- 6.15—La Langue bien pendue
Animatrice : Marcelle Barthe. Avec Pierre Daviault, Jean-Marie Laurence et Jean-Paul Vinay.
CBAF—Le Chapellet
- 6.30—Rien qu'une chanson
Commentaires sur les chansonnettes, leurs thèmes, leurs auteurs, leurs interprètes. Narrateur : Pierre Savary; textes : Alain Sylvain.
"La Belle Époque". Montero : "Thama-ra-boum-di-hé"; Chevalier : "Présentation"; Doniat : "Reviens"; Gréco : "La Valse brune"; Rollan : "Frou-frou"; Montero : "Fleur de blé noir"; Dax : "Quand on vous aime comme ça"; Doniat : "Le Coeur de Ninon"; Clay : "Viens, Pou-poule".
CBAF—Jazz
- 7.00—Chroniques canadiennes
Jean Pelletier (Québec), Jean Sarrazin (Montréal), Clarence Parsons (Toronto), Jacques Ouvrard (Winnipeg), Roland Bonvalet (Vancouver).

- CBAF—La langue bien pendue
- 7.15—CBAF—Musique
- 7.30—Concert léger
- 8.25—Radio-Journal
- 8.30—La Revue de la semaine
Les principales nouvelles.
- 9.00—Radio-hockey
Boston-Canadiens.
- 10.30—Le Cabaret du soir qui penche
- 10.50—Radio-Journal
- 10.55—Chronique sportive
- 11.00—Le Cabaret du soir qui penche
CBJ—CBC News
- 11.10—CBJ—Le Cabaret du soir qui penche
- 11.55—Radio-Journal
- 12.00—CBF—Le Cabaret du soir qui penche
CBV, CBJ et CBAF — Fin des émissions
- 12.55—CBF—Radio-Journal
- 1.00—CBF—Fin des émissions

- 1.30—Petit concert
Patricia Poitras, mezzo-soprano; Claude Gosselin, ténor, et orch. dir. Sylvio Lacharité. Cantate "Speranze mie" (A. Scarlatti). — Cinq Danses allemandes (Schubert). — "See, see my many coloured fields" et "Yes Xansi" (Purcell).
- 2.00—Le Choc des idées
Les soins hospitaliers. La décentralisation, ses avantages et inconvénients. Participants : le docteur Clément Germain et Jean-Paul Deslières.
- 2.30—Images du Canada
"Canada '60" (Jean Sarrazin); aujourd'hui : "Politique et visage d'une nation nouvelle"; Anne-Claire Poirier, Pierre Boucher, Lucienne Letondal et Jean Brousseau.
- 3.00—L'Orchestre des concerts populaires de Toronto
Dir. Walter Susskind; John McCollum, ténor, "La Fiancée vendue"; ouverture (Smetana). — "Manon Lescaut"; prélude (Puccini). — "Pelléas et Mélisande"; extraits (Debussy). — "Tannhäuser"; ouverture (Wagner).
- 4.00—Le Tour des capitales
Des correspondants commentent l'actualité à Ottawa, Washington, Paris et Londres.
- 4.30—Panorama du jazz
Animateur : Pierre Nadeau.

DIMANCHE

20 mars

- 7.45—CBAF—La Météo et musique
- 8.00—Radio-Journal
- 8.05—Louanges
"Sub tuum praesidium" et "Salve Regina" (M.-A. Charpentier); Chorale des Jeunes musicales de France et l'Orchestre des Concerts Pasdeloup. — "Ave Maria" et "Laudi alla Virgine Maria" (Verdi); Choeur et orchestre de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle.
- 8.30—Missa est
CBAF—Piano
- 8.55—CBJ—CBC News
- 9.00—Radio-Journal
- 9.06—L'Heure du concerto
Concerto en si mineur pour violon et orchestre (Elgar); Alfredo Campoli et Orchestre phil. de Londres, dir. sir Adrian Boult.
- 10.00—Université Radiophonique Internationale
Conférences sur les sciences et les arts, données par des universitaires de différents pays.
- 11.00—Prédication du Carême
En l'église Notre-Dame de Montréal. Le Rév. Père Vincent de Paul Rande : "Notre Père qui êtes aux cieux". Aujourd'hui : Le Père, maître de l'impossible; le sens de l'espérance.
- 12.00—Bonjour dimanche
Magazine de l'actualité, préparé par une équipe d'adolescents.
CBAF—L'Hebdo des sports
- 12.30—Jardins plantureux
Marcel Cailloux : la coulée; le gel et les plantes.
- 12.45—Nos artistes invités
Françoise Robitaille, pianiste, "Moment musical", op. 94, no 2 en la bémol majeur (Schubert). — "Nocturne", op. 27, no 2 en ré bémol majeur (Chopin). — Intermède du "Carnaval de Vienne" (Schumann).
CBJ—Pour que la moisson
- 12.59—Signal-horaire
- 1.00—Radio-Journal
- 1.10—Intermède
CBJ—CBC News
- 1.15—Regards sur le Canada français
Gérard Brady a invité Lionel Bertrand, directeur de "La Voix des Mille-Iles", de Sainte-Thérèse. Sujet : coup d'oeil sur la ville de Sainte-Thérèse.

- 5.00—Claves et maracas
Musique de l'Amérique latine.
CBAF—Le Quart d'heure marial
- 5.15—Perspectives internationales
En collaboration avec la radio des Nations Unies, renseignements sur les travaux de l'ONU et de ses principaux organismes.
CBAF—Le Quart d'heure catholique
- 5.30—La Famille du Seigneur
Texte : Germaine Crompt. Avec André Hébert, Guy Mauffette, François Guillard, Gaétane Laniel.
- 6.00—Radio-Journal
Chronique sportive
- 6.10—Intermède
CBJ—CBC News
- 6.15—Klein Kanada
Reportage d'André Hébert en Allemagne. La radio et la musique en Allemagne. Interview d'Allan Brown, gérant du poste CAE de l'armée.
- 6.30—Match intercités
Animateur : René Arthur.
- 7.00—Nouveautés dramatiques
"L'Anarchiste" (François Moreau). Jacques Galipeau, François Lavigne, Michel Mailhot et Yolande Roy.
- 7.30—Festival de chorales
Le Choeur de Montréal, dir. Lionel Renaud, "Cantique de Jean Racine" (Fauré); "Corbleu, Marion!" (Maurice Duhamel); "Le Corbeau et le renard" (C. Pineau); "Combien j'ai douce souvenance" (F. Darcieux); "L'Amour de moy" (Marc de Ranse); "O Bone Jesu" (Palestrina); "La Maison et l'amour" (Mario Versepuy); "Ave Maria" (Jean Mouton) et "Compère Guilleri" (Joseph Noyon).



Pierre Nadeau

Réseau anglais de radio

- New York Philharmonic
Samedi, 10 h. 35 du soir
Dir. Fritz Reiner. Variations sur "Le Paon", chanson folklorique hongroise (Kodaly), Suite le Mandarin miraculeux (Bartok), Symphonie no 2, en ré majeur (Brahms).
- Sunday Morning Recital
Dimanche, 10 h. 30 du matin
Joseph Dufresne, pianiste. Suite (Jean Papineau-Couture), Arymétries pour piano et Musique rituelle (Serge Garant).
- Winnipeg Chamber Orchestra
Dimanche, 6 heures du soir
Dir. Eric Wild; soliste : Gaelyne Craig, soprano. Une nuit l'enveloppe, (Weber); Trois poésies de la Lyrique japonaise (Stravinsky). La Flûte de Sans-Souci (Graener).
- Vancouver Symphony
Dimanche, 7 heures du soir
Symphonie no 1 (Mahler).
- International Concert
Dimanche, 11 heures du soir
Festival d'Ascona (Suisse). Orch. phil. de Stuttgart, dir. Hans Hoerner; soliste : Pierre Fournier, violoncelliste. Concerto en ré mineur pour violoncelle (Lalo). Symphonie no 4, en ré majeur, op. 120 (Schumann).

- Vancouver Chamber Orchestra
Lundi, 9 heures du soir
Dir. John Avison; soliste : David Abel, violoniste. A Song before Sunrise (Delius), Symphonie no 1 (Schubert), Concerto de violon no 2 (Prokofieff).
- CBC Wednesday Night
Mercredi, en soirée
A 7 h. 40 — Red Tape, d'après la comédie de Gogol le Revizor; adaptation radiophonique de Max Gunderman.
A 8 h. 30 — La Croisade des enfants, oratorio de Gabriel Pierné. Solistes : Hazelanne Guloien, Elizabeth Elliot, Mary Morrison et John McCollum. Avec les chœurs de fillettes du Bishop Strachan School et du Branksome Hall, le chœur de garçons du Grace Church-on-the-Hill, le Choeur Mendelssohn et l'Orchestre symphonique de Toronto, dir. Walter Susskind.
- The Music of Haydn
Mercredi, 11 heures du soir
Sonate pour piano no 23, en fa, Messe no 2, en mi bémol.
- CBC Concert Hall
Jeudi, 3 h. 30 de l'après-midi
John Newmark, pianiste. Chant intime (Duchow). Mouvement perpétuel (Jean Papineau-Couture). Prélude (Violet Archer). Sonatine (Robert Fleming). The Music Room (John Beckwith). Etudes nos 1 et 2 (Jean Coultard). Studies in Line (Barbara Pentland).

- 8.00—Hors-série
- 9.00—Chroniques de terre et de mer
Récits et légendes. Textes de Pierre Perrault.
- 9.30—Le Petit Ensemble vocal
Dir. George Little. Chansons folkloriques de France. Harmonisations : Georges Aubanel. Textes : Madeleine Bodier.
- 10.00—Radio-Journal
- 10.15—Emission expérimentale
Sujet : la peinture. Guy Viau interroge des enfants.
- 10.30—Récital
Rosabelle et Kelsey Jones, pianistes-duettistes. Six Variations pour piano sur l'air "Ich denke dein" (Beethoven). — "Trois morceaux en forme de poire" (Satie).
- 10.55—Chronique sportive
- 11.00—Musiciens, mes amis
Texte d'Eve Corker lu par Pierrette Sieb. Adaptation française : Michel Bourda. Ce soir : Benno Moiseiwitsch.
CBJ—CBC News
CBAF—Adagio
- 11.10—CBJ—Musiciens, mes amis
- 11.30—CBAF—Fin des émissions
- 11.55—Radio-Journal
- 12.00—Fin des émissions

LUNDI

21 mars

- 6.00—CBF—Radio-Journal
CBAF—Réveille-matin
- 6.05—CBF—CBF métropolitain
Service communautaire pour la région métropolitaine. Animateur : Gaétan Montreuil.
- 6.30—CBF—Radio-Journal
- 6.35—CBF—CBF métropolitain
- 7.00—Radio-Journal
- 7.05—Prière du matin
CBJ—Réveille-matin
- 7.20—CBF—La Météo et musique
- 7.30—Radio-Journal
- 7.35—CBF—CBF métropolitain
CBV—Sur le bon pied
CBJ—Musique légère
CBAF—Musique
- 7.50—CBJ—Chronique sportive
- 7.55—CBF—Chronique sportive
CBV—Bonjour les sportifs
CBJ—CBC News
CBAF—Nouvelles
- 8.00—Radio-Journal
CBJ—Nouvelles
- 8.05—CBF—CBF métropolitain
Animateur : Gaétan Montreuil
CBJ—Ici, Philippe Robert
CBV—Sur le bon pied
CBAF—Musique
- 8.10—CBJ—Variétés musicales
- 8.30—Chez Miville
Invitée : Mathé Altéry.
- 9.30—Radio-Journal
- 9.33—Paris chante et danse
- 9.55—Sur nos ondes
- 10.00—Fémina
Les recettes de Jehane Benoît. Sujet : la langue de boeuf Cumberland.
- 10.15—Psychologie de la vie quotidienne
Avec Françoise Faucher et Théo Chentrier.
- 10.30—Un homme et son péché
Radio-roman de Claude-Henri Grignon.

- Cette semaine, Séraphin est très mécontent de son ami Pit Caribou. Le père Ovide serait aussi mêlé à cette affaire. — Baby fait part de ses projets à Ben Duresson et rend visite à Donald.
- 10.45—Les Visages de l'amour
Elisabeth d'Autriche.
- 11.00—Tour à tour
Animateur : Rhéal Gaudet.
- 11.15—Vies de femmes
Radio-roman de Paul Gury.
- 11.30—Les Joyeux Troubadours
L'animateur Jean-Maurice Bailly est entouré de Gérard Paradis, Estelle Caron, Raymond Forget, Margot Prud'homme, Saturno Gentiletti, Dir. Lionel Renaud. Textes : André Ruffiang.
- 12.00—Jeunesse dorée
Radio-roman de Jean Desprez.
CBAF—Radio-Journal
- 12.15—Un piano, une chanson
Paul de Margerie et Micheline Manseau.
- 12.30—Le Réveil rural
Conseils aux consommateurs. Léo Le-Sieur à l'orgue.
CBAF—Jeunesse dorée
- 12.45—CBAF—Chansons
- 12.59—Signal-horaire
- 1.00—L'Heure du dessert
CBJ—CBC News
- 1.15—CHLT présente
- 1.45—Arc-en-ciel
Interview de René Ouvrard, écrivain, par Marcelle Barthe.
- 2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
Concerto pour piano et orchestre (Paul Constantinescu) : Valentin Gheorghin et Orchestre de la RDE, dir. Constantin Silvestri. — "Contrastes" (Bartok) : Peter Frankl, pianiste; Gyorgy Pauk, violoniste, et Bela Kavacs, clarinetiste. — "Images hongroises" (Bartok) : Orchestre de l'Etat hongrois, dir. Janos Ferencsik. — "Danses roumaines" (Bartok).
- 3.00—Variétés musicales
- 4.00—Radio-Journal
- 4.05—Une demi-heure avec...
Boris Vian.
- 4.30—CBF—Métro-magazine
Animateur : Raymond Laplante.
CBV—Faire-part
CBAF—Au jour le jour
CBJ—Badinage
- 5.00—CBAF—Le Chapelet
- 5.15—CBAF—Nouvelles
- 5.45—Sur nos ondes
- 5.55—Intermède
CBJ—CBC News
- 6.00—Radio-Journal
Revue de l'actualité
Le Sport ce soir
- 6.30—Rond-point
CBAF—La Vie rurale
- 7.00—Don Quichotte
Texte : Luan Asllani.
CBAF—Nos cercles d'études rurales
- 7.15—Psychologie de la vie quotidienne
- 7.30—La Vie ouvrière
Animateur : Jean-Paul Lefebvre; commentateur : Fernand Jolicoeur. Sujet : l'éducation et les travailleurs. Participants : Jean-Paul Héty, directeur de l'éducation au Conseil central des syndicats nationaux de Montréal; Réal Charbonneau, secrétaire national adjoint de l'Action catholique canadienne; Philippe Vaillancourt, directeur provincial d'éducation au Congrès du travail du Canada.
- 8.00—Festivals européens
Commentaires : Maryvonne Kendergi. Festival de Prades. Sonate en la majeur, op. 47 "A Kreutzer" (Beethoven) : Christian Ferras, violoniste;

- Wilhelm Kempff, pianiste. — Trio en do majeur, op. 66 (Mendelssohn) : Christian Ferras, violoniste; Pablo Casals, violoncelliste; Wilhelm Kempff, pianiste.
- 33e Festival de la SIMC, à Rome. "Konstellationen", op. 22 pour orchestre (Per Nørgaard, du Danemark) : Orchestre Scarlatti de Naples, dir. Michael Gielen, en première audition. Interview de Mme Pauline Hall, déléguée de la Norvège. Journées de musique contemporaine de Donaueschingen. Prélude et Élégie à la mémoire du prince Egon zu Fürstenberg (Wolfgang Fortner, d'Allemagne) : Orchestre du Südwestfunk de Baden-Baden, dir. Pierre Boulez; en première audition.
- 10.00—Radio-Journal
- 10.15—Commentaires
- 10.30—Lecture de chevet
"Mémoires intérieurs" (François Mauriac).



FRANÇOIS MAURIAc vient de publier un livre fort émouvant, que la critique a salué comme une oeuvre du plus haut intérêt. Des extraits de ce livre, Mémoires intérieurs, seront entendus à Lecture de chevet, du lundi 21 au vendredi 25 mars, à 10 h. 30 du soir. Nombreux sont les admirateurs de l'écrivain François Mauriac au Canada français et les auditeurs ne voudront pas manquer d'écouter les dernières pages écrites par Mauriac, qui considère lui-même ces Mémoires comme étant, en quelque sorte, son testament littéraire, ce mot prenant ici un sens profond d'engagement. Car, pour Mauriac, écrire c'est vivre, combattre, communier avec les hommes de son temps.

- 10.55—Chronique sportive
- 11.00—Aux portes de la nuit
Oeuvres de Sergei Taneiev. — Texte de Romain Rolland lu par Jean Dalmain. — Oeuvres de Liszt.
CBAF—Rond-point
CBJ—CBC News
- 11.10—CBJ—Aux portes de la nuit
- 11.30—CBAF—Fin des émissions
- 11.55—Radio-Journal
- 12.00—CBF—Concert
CBV et CBJ—Fin des émissions
- 12.55—CBF—Radio-Journal
- 1.00—CBF—Fin des émissions

MARDI

22 mars

- 8.30—Chez Miville
Invitée : Monique Gaube.

- 9.30—Radio-Journal
- 9.33—Paris chante et danse
Animateur : Jacques Matti.
- 10.00—Fémina
Interview, de Paris, du docteur Jean Huet, gérontologue, par Judith Jamin. Sujet : les possibilités de rajeunissement d'après la méthode Aslan.
- 12.15—Un piano, une chanson
Paul Ego de Margerie et Louis Arnel.
- 12.30—Le Réveil rural
Rita Laroche et ses chansons.
- 1.15—CJBR présente
- 1.45—Arc-en-ciel
Un tour de vocabulaire avec Jean-Marie Laurence.
- 2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
Messe en ut (Beethoven) : Jennifer Vyvan, soprano; Monica Sinclair, contralto; Richard Lewis, ténor; Marian Nowakowski, basse; Société chorale Beecham et Orchestre phil. royal, dir. sir Thomas Beecham. — "Ouverture" pour la consécration d'une maison" (Beethoven) : Orchestre Philharmonia, dir. Otto Klemperer.
- 3.00—Les Chansons de la maison
- 4.00—Radio-Journal
- 4.05—Une demi-heure avec...
Aujourd'hui : tribune de la petite histoire.
- 6.00—Radio-Journal
Revue de l'actualité
Le Sport ce soir
- 6.30—Entre vous et moi
Avec Jacques Languirand.
- 7.00—Don Quichotte
Texte : Luan Asllani.
CBAF—Société nationale des Acadiens
- 7.15—Psychologie de la vie quotidienne
- 7.30—Des idées et des hommes
Entretiens sur les grands courants de pensée et d'action dans notre milieu et dans le monde.
- 8.00—Théâtre dans un fauteuil
"Les Caprices de Marianne" (Musset). — "L'Ecole des femmes" (Molière). — "Les Fausses Confidences" (Marivaux).
- 8.30—Concerts symphoniques
L'Orchestre symphonique de Montréal, dir. Pierre Monteux. "Fantaisie sur un thème de Tallis" (Vaughan Williams). — Symphonie no 3 (Brahms).
- 9.30—Mélodies et lieder
Renata Tebaldi : "Les Chansons du souvenir" (Martucci). — George London : "Per Questa bella mano", K. 612 (Mozart). — Christa Ludwig : "La Nuit" (R. Strauss). — Hilde Rössl-Majdan : extrait des "Mélodies espagnoles" (H. Wolf).
- 10.00—Radio-Journal
- 10.15—Commentaires
- 10.30—Lecture de chevet
"Mémoires intérieurs" (François Mauriac).
- 10.55—Chronique sportive
- 11.00—Le monde parle au Canada
CBJ—CBC News
CBAF—Adagio
- 11.30—Les plus beaux disques
"Tamar", poème symphonique (Bakirev) : Orchestre symphonique de Londres, dir. Anatole Fistoulari.
CBAF—Fin des émissions
- 11.55—Radio-Journal
- 12.00—CBF—Concert
CBV et CBJ—Fin des émissions
- 12.55—CBF—Radio-Journal
- 1.00—Fin des émissions

Compléter l'horaire de mardi, mercredi, jeudi et vendredi
avec celui de lundi, de 6 heures du matin à 8 heures du soir

RADIO

MERCREDI

23 mars

- 8.15—CBJ—Midweek Meditation
- 8.30—Chez Miville
Invité : Raymond Lévesque.
- 9.30—Radio-Journal
- 9.33—Paris chante et danse
- 10.00—Fémina
Chronique de mode avec Marie-Paule Nolin et Anne-Marie Malavoy.
- 12.15—Un piano, une chanson
Paul de Margerie et Margot Leclair.
- 12.30—Le Réveil rural
- 1.15—Pont des arts
Reportages en marge des activités artistiques à Montréal, au Canada et dans le monde.
- 1.45—Arc-en-ciel
"Ce que j'ai vu de beau aujourd'hui" avec Jean-Raymond Boudou. "Les Abbayes"; le poème: "Va plus loin".
- 2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
Concerto no 2 pour piano et orchestre (Everett Helm); soliste: Benjamin Owen. — Symphonie no 2 en fa (Gail Kubik); Orchestre symph. de Louisville, dir. Robert Whitney. — "Réincarnations" (Samuel Barber); The Hufstader Singers.
- 3.00—Variétés musicales
- 4.00—Radio-Journal
- 4.05—Une demi-heure avec...
Line Renaud et Loulou Gasté.



Line Renaud

- 5.30—CBAF—Entre vous et moi
- 6.00—Radio-Journal
Revue de l'actualité
Le Sport ce soir
- 6.30—Rond-point
- 7.00—Don Quichotte
CBAF—La Route de Thèbes
- 7.15—Psychologie de la vie
quotidienne
- 7.30—Les Petites Symphonies
Dir. Roland Leduc.
Symphonie no 1 en ré majeur (Schubert).
- 8.00—Festival du mercredi
Quatuor op. 131 en do dièse mineur (Beethoven); le Quatuor de Montréal. — "A Sea Symphony" (Vaughan Williams); Isobel Baillie, soprano; John Cameron, baryton; le London Phil. Choir and Orchestra, dir. sir Adrian Boult.
- 10.00—Radio-Journal
- 10.15—Commentaires
- 10.30—Lecture de chevet
"Mémoires intérieurs" (François Mauriac).
- 10.55—Chronique sportive

- 11.00—Aux portes de la nuit
Oeuvres de Charles Griffes. — Texte de Mme E. Roosevelt lu par Lucie de Vienne. — Chansons de Harry Belafonte.
CBAF—Rond-point
CBJ—CBC News
- 11.10—CBJ—Aux portes de la nuit
- 11.30—CBAF—Fin des émissions
- 11.55—Radio-Journal
- 12.00—CBF—Concert
CBV et CBJ—Fin des émissions
- 12.55—CBF—Radio-Journal
- 1.00—CBF—Fin des émissions

JEUDI

24 mars

- 8.30—Chez Miville
Invitée : Claudette Jarry.
- 9.30—Radio-Journal
- 9.33—Paris chante et danse
- 10.00—Fémina
Actualité politique avec André Patry.
- 12.15—Un piano, une chanson
Paul de Margerie et Marianik.
- 12.30—Le Réveil rural
Un invité du Ministère de l'Agriculture du Québec.
- 12.59—Signal-horaire
- 1.00—Radio-Journal
- 1.15—CBJ présente
- 1.45—Arc-en-ciel
Le disque de la semaine, avec Annette Leduc. Aujourd'hui: Concertos brandebourgeois nos 4, 5 et 6 (Bach); Orchestre de Munich, dir. Kurt Redel.
- 2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
"Fantasiesstücke", op. 12 (Schumann); Artur Rubinstein, pianiste. — Variations sur un thème de Schumann (Brahms); Lili Kraus, pianiste.
- 3.00—L'Orchestre d'Ottawa
Dir. Thomas Mayer. Trois pièces pour orchestre "Eggleston". — Concerto pour piano (Mercure); soliste: Josephite Dufresne.
- 3.30—Variétés
Claudette Avril, les Collégiens Troubadours et orch. dir. Gilbert Darisse. "Une rose rouge" (Glanzberg); "Le Temps du muguet" (Matousovski); "Près de toi, tout un dimanche" (René Sylviano); "Du moment qu'on s'aime" (Bonifay-Hourdeaux); "C'était hier" (Salvador); "Douce harmonie" (Siniavine); "Vive la vie" (M. Vandair); "Ma maison" (Trenet); "Un petit bout de satin" (L. Ferrari).
- 4.00—Radio-Journal
- 4.05—Une demi-heure avec...
George Sand.
- 6.00—Radio-Journal
Revue de l'actualité
Le Sport ce soir
- 6.30—Rond-point
- 7.00—Don Quichotte
CBAF—Récital
- 7.15—Psychologie de la vie
quotidienne
- 7.30—Place publique
Chaque semaine, des représentants de différents milieux discutent librement de quelques problèmes qui font la manchette de l'actualité.
- 8.00—Revue des arts et des lettres
- 8.30—Les Grandes Correspondances
Lettres de Colette à Marguerite Moréno. Choix des textes: Michel van Schendel.
- 9.00—Les Livres qui nous ont faits
- 9.30—Rencontres françaises
Pierre de Grandpré interroge Claude Tresmontant et le docteur Paul Chaudard; sujet: évolution et spiritualisme.
- 10.00—Radio-Journal
- 10.15—Commentaires
- 10.30—Lecture de chevet
"Mémoires intérieurs" (François Mauriac).
- 10.55—Chronique sportive
- 11.00—Les plus beaux disques
"Marsyas"; Prélude et entracte (Diepenbrock); Orchestre Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Eduard van Beinum. — Concerto no 2 en sol majeur pour piano et orchestre (Tchaikowsky); Edith Farnadi et Orchestre de l'Opéra national de Vienne, dir. Hermann Scherchen.
CBJ—CBC News
CBAF—Adagio
- 11.10—CBJ—Les plus beaux disques
- 11.30—CBAF—Fin des émissions
- 11.55—Radio-Journal
- 12.00—CBF—Concert
CBV et CBJ—Fin des émissions
- 12.55—CBF—Radio-Journal
- 1.00—CBF—Fin des émissions

Le Père Pire à "Rond-point"

Le jeudi 24 mars à 6 h. 30, les auditeurs du réseau français de Radio-Canada pourront entendre à *Rond-Point* une demi-heure consacrée à l'oeuvre du R. Père Pire, dominicain. Il s'agira d'une interview réalisée à Paris par Charles Témerson, au cours de laquelle le Père Pire parlera de l'Europe du coeur, de ses villages de réfugiés et aussi de l'année mondiale des réfugiés qui se poursuit actuellement. Le but de cette année est de vider, ou du moins d'aider à liquider les camps de réfugiés établis un peu partout dans le monde.

Le problème des réfugiés se pose avec de plus en plus d'acuité au monde moderne et le temps qui passe ne fait qu'aggraver la situation.



VENDREDI

25 mars

- 8.30—Chez Miville
Invité : Edmond Taillet.
- 9.30—Radio-Journal
- 9.33—Paris chante et danse
- 10.00—Fémina
Les recettes de Jehane Benoit. Sujet: la soupe au chou.
- 12.15—Un piano, une chanson
Paul de Margerie et Jeanne Bianchi.
- 12.30—Le Réveil rural
Georges Bernier et ses chansons.
- 12.59—Signal-horaire
- 1.15—CBAF présente
- 1.45—Arc-en-ciel
Andrée Paradis analysera: "La Peinture traditionnelle au Canada français", de Gérard Morisset; "Mémoires", du sénateur T.-D. Bouchard; "Confidences", de Mgr Olivier Maurault.
- 2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
"Praeludium" (Jarnefelt); "Ouverture dramatique" et "Pierres précieuses" (Josef Wihotl); Orchestre phil. de Leningrad, dir. L. Vigner. — Symphonie no 7 en ut majeur (Sibelius); Orchestre symph. de Londres, dir. Anthony Collins.
- 3.00—Une heure de variétés
- 4.00—Radio-Journal
- 4.05—Une demi-heure avec...
Aujourd'hui; le folklore.
- 6.00—Radio-Journal
Revue de l'actualité
Le Sport ce soir
- 6.30—Rond-point
- 7.00—Don Quichotte
CBAF—Au service du pêcheur
- 7.15—La Vie économique
- 7.45—Les Affaires de l'Etat
Le parti progressiste conservateur.
- 8.00—La science peut-elle répondre?
Interviews de Raymond Laplante avec des hommes de science, sur les progrès scientifiques de notre époque. Ce soir: la médecine expérimentale; résistance des organismes au froid et acclimatation.
- 8.30—Les Artistes de renom
Paul Tortelier, violoncelliste; au piano: John Newmark, Sonate, op. 40 (Chostakovitch). — "Toccata" (Tortelier).
- 9.00—Orchestre symphonique de Radio-Canada
Dir. Russell Stanger. Ouverture des "Maîtres chanteurs" (Wagner). — "Simple Symphony" (Britten). — Symphonie no 3 (Walter Piston).
- 10.00—Radio-Journal
- 10.15—Commentaires
- 10.30—Lecture de chevet
"Mémoires intérieurs" (François Mauriac).
- 10.55—Chronique sportive
- 11.00—Aux portes de la nuit
Oeuvres de Haydn. — Texte d'Erskine Caldwell lu par Guy Mauffette. — Oeuvres de Glazounov, Paganini, Handshkin et Brahms interprétées par Leonid Kogan.
CBJ—CBC News
CBAF—Rond-point
- 11.10—CBJ—Aux portes de la nuit
- 11.30—CBAF—Fin des émissions
- 11.55—Radio-Journal
- 12.00—CBF—Concert
CBV et CBJ—Fin des émissions
- 12.55—CBF—Radio-Journal
- 1.00—CBF—Fin des émissions

Cet horaire est établi à l'heure des Maritimes.

Samedi 19 mars

- 5.00—FON FON
- 6.00—LE PROFESSEUR CALCULUS
- 6.30—LE ROMAN DE LA SCIENCE
- 7.00—RADIO-NOUVELLES
- 7.10—COUP D'OEIL
- 7.15—KIM
- 7.45—TEMPS PRÉSENT
- 8.15—PREMIÈRES ARMES
- 8.45—FRÈRE JACQUES
- 9.00—LE CLUB DES AUTOGRAPHES
- 9.30—CLÉ DE SOL
- 10.00—LONG MÉTRAGE
"Mur invisible", film américain d'Elia Kazan avec Gregory Peck, Dorothy McGuire et John Garfield.
- 11.30—TELEPOLICIER
- 12.00—FIN DES ÉMISSIONS

Dimanche 20 mars

- 5.00—FILS DE DIEU
- 5.30—L'HEURE DES QUILLES
- 6.30—GUILLAUME TELL
- 7.00—JEUNES VISAGES
- 7.30—PAR LE MONDE ENTIER
- 8.00—PAPA A RAISON
- 8.30—ÉDITION SPÉCIALE
- 9.00—MUSIC-HALL
- 10.00—DU COQ À L'ÂNE
- 10.30—PREMIÈRE
- 11.30—PREMIER PLAN
- 12.00—FIN DES ÉMISSIONS

Une pièce de Thériault

Le dimanche 20 mars à 9 h. 30 du soir, nous verrons, dans le cadre de la série "Première", au réseau français de télévision de Radio-Canada, une pièce d'Yves Thériault intitulée: "Antoine et sa montagne".

Cette montagne, en fait, offre comme principal intérêt d'être le



Yves Thériault

rêve du paysan-poète Antoine. Le folklore nous a habitués à ce type de personnage rustre mais qui ne dédaigne pas, à l'occasion, verser quelques larmes en lisant de vieux poèmes. "Antoine et sa montagne" n'est peut-être pas la meilleure pièce qu'ait écrite Yves Thériault, mais il est certain qu'elle saura émouvoir les téléspectateurs.

Réalisation de Louis-Philippe Beaudoin.

Lundi 21 mars

- 4.55—A L'AFFICHE DE CBAFT
- 5.00—BOBINO
- 5.30—RIVIERE PERDUE
- 6.00—LE COURRIER DU ROY
- 6.30—LE GRAND DUC
- 7.00—TELEJOURNAL
- 7.10—NOUVELLES SPORTIVES
- 7.15—BONJOUR MADAME
- 7.45—CONCERT
- 8.45—CHEZ CLÉMENCE
- 9.00—LES BELLES HISTOIRES DES PAYS D'EN HAUT
- 9.30—LA POULE AUX OEUFS D'OR
- 10.00—SUR DEMANDE
- 10.30—G.M. VOUS INVITE
- 11.00—PANORAMIQUE
- 11.30—TRIBUNE LIBRE
- 12.00—FIN DES ÉMISSIONS

Mardi 22 mars

- 4.55—A L'AFFICHE DE CBAFT
- 5.00—BOBINO
- 5.30—PEPINOT
- 6.00—LA VIE QUI BAT
- 6.30—CF-RCK
- 7.00—TELEJOURNAL
- 7.10—NOUVELLES SPORTIVES
- 7.15—LONG MÉTRAGE
- 8.45—LES COLLEGIENS TROUBADOURS
- 9.00—GENDARMERIE ROYALE
- 9.30—JOIE DE VIVRE
- 10.00—C'EST LA VIE
- 10.30—PAYS ET MERVEILLES
- 11.00—RECITAL
- 11.30—CONFÉRENCE
- 12.00—FIN DES ÉMISSIONS

Mercredi 23 mars

- 4.55—A L'AFFICHE DE CBAFT
- 5.00—PÈPE LE COWBOY
- 5.30—LE DERNIER DES MOHICANS
- 6.00—SPORT JUNIOR
- 6.30—LES BOUCANIERS
- 7.00—TELEJOURNAL
- 7.10—NOUVELLES SPORTIVES
- 7.15—BONJOUR MADAME
- 7.45—INSPECTEUR BLAISE
- 8.15—LES TRAVAUX ET LES JOURS
- 8.45—DU CÔTÉ DE CHEZ LISE
- 9.00—LE POINT D'INTERROGATION
- 9.30—LA PENSION VELDOR
- 10.00—EN HAUT DE LA PENTE DOUCE
- 10.30—JOINDRE LES DEUX BOUTS
- 11.00—A LA PORTE SAINT-LOUIS
- 11.30—ARTS ET LETTRES
- 12.00—FIN DES ÉMISSIONS

Judi 24 mars

- 4.55—A L'AFFICHE DE CBAFT
- 5.00—BOBINO
- 5.30—LE COMTE DE MONTE-CRISTO
- 6.00—KOSMOS 2001
- 6.30—L'ENFANT DU CIRQUE
- 7.00—TELEJOURNAL
- 7.10—NOUVELLES SPORTIVES
- 7.15—LONG MÉTRAGE
- 8.45—TOI ET MOI
- 9.00—PIERRE SUR PIERRE
- 9.30—LE SURVENANT
- 10.00—RENDEZ-VOUS AVEC MICHELLE
- 10.30—LE TÊLÉTHÉÂTRE
"Noces de sang" (Lorca).
- 12.00—FIN DES ÉMISSIONS

Vendredi 25 mars

- 4.55—A L'AFFICHE DE CBAFT
- 5.00—BOBINO
- 5.30—LES TROIS MOUSQUETAIRES
- 6.00—OURAGAN
- 6.30—RADISSON
- 7.00—TELEJOURNAL
- 7.10—NOUVELLES SPORTIVES
- 7.15—BONJOUR MADAME
- 7.45—MANTOVANI
- 8.15—SCOTLAND YARD
- 8.45—VIE CANADIENNE
- 9.00—DÉCOUVERTES
- 9.30—LES IDÉES EN MARCHÉ
- 10.00—CINÉMA
- 11.30—AFFAIRES DE FAMILLE
- 12.00—FIN DES ÉMISSIONS

Portrait

Dominique Michel

Joliment ébouriffée, les yeux fulgurants, le nez fureteur, la lèvre boudeuse, la taille souple et menue, aguichante, amusante et remuante, Dominique Michel est la plus naturelle des artificielles.

Ce petit bout de femme déborde l'écran de télévision, mord et griffe en riant, charme et inquiète à la fois. D'un mot ou d'un clin d'oeil, elle fait éclater la salle. Elle joue, apparemment sans effort, et déclenche le rire comme si elle n'était née que pour ça.

On n'a jamais vu la petite Dominique en Phèdre, ni en Hermione, ni en madame Sans-Gêne, ni en Mimi Pinson. On ne la verra probablement jamais "dans un rôle". Dominique n'est pas une comédienne à rôle. Les textes qu'elle dit, qu'elle vit plutôt, ne sauraient être mimés par un autre corps. Dominique Michel, c'est la comédienne née qui n'apprend pas un rôle mais qui l'invente, qui l'improvise à mesure, qui en fait sa chose, qui lui imprime la marque de sa personnalité parce qu'elle ne saurait faire autrement.

Pour Dominique, paraître en scène, tourner devant les caméras, c'est toujours l'occasion d'être elle-même et non pas une autre. Même lorsqu'elle imite, avec quel brio, une comédienne connue, sous les accessoires, l'accent et les manières

empruntées, le public applaudit à tout rompre, parce qu'il a reconnu Dominique Michel.

Petite fille ou mondaine snob, comique ou dramatique, ange ou démon, sous les aspects les plus divers, celle qu'on admire, celle



qu'on chérit, c'est toujours la petite Dominique Michel. Tout le monde la prend au sérieux parce qu'elle ne s'est jamais prise au sérieux elle-même.

PARIS CHANTE ET DANSE

à la radio, du lundi au vendredi, à 9 h. 33



Saint-Denys-Garneau, témoin de son temps

par Jean Le Moyne

JE ne peux pas parler de Saint-Denys-Garneau sans colère. Car on l'a tué. Sa mort a été un assassinat longuement préparé — je ne dis pas prémédité, parce que nous ne saurions faire l'honneur de la conscience à ceux qui l'ont empêché de vivre. En effet, qui étaient ses ennemis immédiats? Des morts-vivants, des victimes eux-mêmes, des malades réduits à leur pauvre peur, mais à une peur malheureusement douée du génie de la contagion. On ne se met pas en colère contre des inconscients, mais on peut en avoir contre l'esprit qui anime l'inconscience.

LE DANGER DU BONHEUR

Le 12 février 1935, au début de son *Journal*, Saint-Denys-Garneau écrivait cette page magnifique, et séduisante :

"Que le bonheur est dangereux, et toute puissance, et toute ivresse! Il faut par une longue discipline de soumission et d'amour avoir été rendu maître de soi pour résister au danger du bonheur. Quand l'enfant se croit assez fort pour agir seul, avec quelle joie il fuit la surveillance de sa mère, et cette main qui le soutient, pour s'aller mettre en danger! Et nous si souvent abattus et déchirés de malheur, quel est, au sortir même de notre anéantissement, le grand oubli de tout ce passé, le grand aveuglement dont nous recouvre cette ivresse d'être! Tu retournerais, mon coeur, comme à une fête, au même feu; et ce que tu savais hier, si durement appris, tu ne le sais plus. Être, aimer, rayonner de cette jeunesse qui te remonte comme un soleil à la figure, embrasser toutes choses, suivre tout cet élan, répandre autour de toi cette floraison qui te gonfle. Tu oublies vite Dieu quand Dieu ne te tient pas écrasé. Tu te croyais enseigné comme un vieux, et te voilà cet enfant qui veut tout saisir, tout avoir, et qui quand ces jouets lui auront été donnés, s'en fatiguera si vite et se retrouvera attristé et plus avide encore. Apprends à jeter ta joie même humaine sur Dieu

et dépense tout cela à t'en rapprocher." (*Journal*, p. 54)

C'est l'expression classique des grands moralistes français, c'est l'austérité particulière à l'école française de spiritualité, avec une pointe augustinienne aisément reconnaissable. Nous avons là un prolongement direct de notre plus haute tradition

pour précipiter les nobles vivants dans sa trappe. Ce serait si simple! Ubu est tellement voyant qu'on ne redoute même pas l'enfoncement du bâtonnet dans les oreilles, ni le marchement sur les pieds. Et quand on sait, puisque c'est annoncé, qu'on décervelle tous les dimanches rue de l'Echaudé, on fait un détour.



Jean Le Moyne

Une conférence qui donne à réfléchir

La récente conférence prononcée à la télévision par Jean Le Moyne aura valu à Radio-Canada de recevoir de nombreuses demandes adressées par des téléspectateurs qui désiraient lire ce texte après l'avoir entendu.

Il ne fait aucun doute que Saint-Denys-Garneau soit un de nos plus grands poètes; certains disent sans hésiter: le plus grand de tous. Et tout ce qui se rapporte à lui nous intéresse. Jean Le Moyne le présente de plus comme le représentant typique d'une génération et d'un milieu. Que cette conférence se hausse au-dessus de l'anecdote, qu'elle donne à réfléchir et peut-être à discuter, voilà autant de raisons qui nous ont incités à la publier.

humaniste et chrétienne, nous nous retrouvons là parfaitement chez nous. De sorte qu'avant même de nous en rendre compte quelque chose en nous adhère à cette pensée d'allure si sage. Eh bien, notre adhésion, qu'elle soit entière ou partielle, qu'elle soit seulement celle d'un souvenir, notre adhésion est une chute dans un piège d'aliénation. Pas plus que nous, Saint-Denys-Garneau n'a affaire, sur la scène de sa vie, à un Monsieur Ubu encombrant de bêtise évidente et armé d'un croc

Mais quand le décor est de la sévérité la plus généreuse et la plus familière, et que tout reluit d'une vieille patine d'expérience à laquelle on a soi-même ajouté l'usure de ses propres passages — du moins le croit-on — on s'avance d'un bel élan grave sur la scène. Or les planches ne sont pas usées: elles sont enduites d'une cire traîtresse et l'élan menace de devenir une glissade mortelle; or ce qu'on déclame est soufflé des coulisses et de toutes les ouvertures.

Le drame: confusion entre deux culpabilités

Dans ce théâtre, la sévérité n'est qu'absence et l'expérience n'est qu'illusion, de la part de l'acteur comme de la part des souffleurs. L'expérience et la sévérité véritables auraient dit que si le bonheur, la puissance et l'ivresse sont dangereux, le malheur, l'impuissance et l'abstention le sont encore plus. Elles auraient dit d'abord que le bonheur est difficile et souhaitable, que la puissance est indispensable et que l'ivresse a besoin de soif et d'estomac. Qu'il convient, même en image, de se dégager des surveillances, maternelles et autres, pour courir les risques du désir et s'exposer aux exigences de la joie. Qu'après une fête il est bon d'en préparer une autre. Que la fatigue n'est pas une pédagogie d'aneantissement. Que participer aux floraisons du monde et éprouver la jeunesse de l'univers n'est pas nécessairement perdre le sens de Dieu. Que les hommes érabouillés ne se souviennent pas de Dieu plus que les autres.

Est-ce à dire que la page si saisissante de Saint-Denys-Garneau est radicalement fautive? Cela dépend du point de vue. Au pied de la lettre, elle est inacceptable. Considérée selon l'esprit, elle apparaît trouble et incomplète. Si j'ai tant insisté, c'était pour mieux montrer ce qui manque alors à la pensée du poète. Et ce qui manque n'est pas quelque chose que Saint-Denys-Garneau n'a pas encore acquis, mais c'est un bien, une part de réalité, de capacité, de possibilité, qu'on lui a enlevée à son insu. On lui a ôté la faculté du bonheur en l'amenant à associer au fait d'être heureux une inabsolvable culpabilité.

DEUX CULPABILITÉS

Distinguons ici deux culpabilités: l'une subjective et qui se rapporte à la difficulté normale, inévitable dans la plupart des cas, de s'approprier graduellement ses puissances de vie en grandissant et en mûrissant, car impuissant et faible on doit devenir puissant et fort devant ces êtres redoutables, bienheureux et enviables que sont les parents, les éducateurs et autres grandes personnes réelles ou symboliques. Or il ne suffit pas de recevoir les droits reconnus par l'autorité, ni même de s'emparer malgré tout des droits que l'autorité enlève ou refuse; il faut susciter en quelque sorte de soi-même ses propres droits, il faut agir non pas parce que telle action est permise, ou conquis, légitimement ou non, mais parce qu'elle surgit d'un impératif personnel. L'acte étant ainsi posé et réussi, nous n'avons plus à nous soucier du fait qu'il se heurte alors à l'irréductible du monde et doit composer avec lui: soyons tranquilles, sa composition, son compromis, seront aussi originaux que sa source. La capacité d'agir ne s'acquiert pas sans malaise, car devant toute puissance il est dangereux de prendre et il est mortel de ne pas prendre. Le malaise tourne aisément à une angoisse que le psychisme, biologiquement victime d'une loi d'analogie, éprouve comme un remords ou un sentiment de culpabilité. Tant que la difficulté, et partant l'angoisse, ne sont pas insurmontables, cette culpabilité demeure saine comme un élément de l'effort de vivre et elle contribue à la formation du caractère.

L'autre culpabilité est objective. Elle ressortit à tout impératif moral. Elle est saine par définition et s'efface par quelque dépassement, humain ou surnaturel. Bien qu'on ne puisse les rapprocher que par analogie, les deux culpabilités présentent des ressemblances extrêmement dangereuses: l'une et l'autre supposent un geste d'appropriation; l'une et l'autre s'éprouvent par des mécanismes voisins; l'une et l'autre tendent à faire détester l'acte projeté ou posé.

Lorsque, manière de dire, le climat est favorable, comme l'est notre ambiance canadienne-française, les deux culpabilités coïncident, mêlant

leurs objets, échangeant leurs symboles et références, profitant l'une de l'autre, se pervertissant mutuellement, élargissant leur champ pour finalement ne former au regard de la conscience égarée qu'une seule culpabilité monstrueuse, à la fois paralysante et animée d'une irrésistible invention.

HÉRÉDITÉ PSYCHOLOGIQUE

D'une réalité extrêmement complexe, je n'ai esquissé qu'un schéma, mais il n'est à peu près pas un domaine du fait canadien-français auquel il ne soit applicable et dont il n'explique, au moins partiellement, les plus profondes particularités. Confinons-nous au domaine de la littérature. Eh bien alors, si le schéma des deux culpabilités ne rend pas compte de notre constant échec littéraire ou de nos quarts et dixièmes de réussite, nos écrivains ne sont qu'une congrégation de sombres et petits farceurs. Et il faudrait en ce cas croire qu'ils se sont donné le mot depuis les solennels innocents du début jusqu'aux malcommodes d'aujourd'hui. On devrait par exemple imaginer à travers les limbes de l'inspiration canadienne-française une sorte de complot entre une Laure Conan et une Marie-Claire Blais, car cette antique vieille fille et cette jeune fille toute neuve sont des sœurs, et des sœurs si ressemblantes qu'il ne leur manque même pas le trait commun du thème de la défiguration.

Inutile d'imaginer pareil complot entre les fantômes et les vivants. La vérité est que l'auteur d'*Angéline de Monbrun* et celui de *la Belle Bête* ont reçu la même hérédité psychologique.

En leurs oeuvres nous rencontrons au maximum d'explicite certaines constantes de l'expression québécoise qui se peuvent résumer à ceci: il est défendu de s'aimer et d'être heureux, parce que — devinez comment et pourquoi — c'est péché. Pour faire respecter ces interdits tous les moyens sont bons: différentes maladies, dont la phthisie et le noble sacrifice quand ils se portaient, d'ingénieuses tortures familiales, les circonstances dites incontrôlables, le meurtre au fusil ou au cheval enragé, et le suicide en toute simplicité. Ce qui fait que les livres de la bibliothèque laurentienne sont moins drôles que les beaux livres de la bibliothèque Saint-Victor.

L'AMOUR DE SOI

Quand je dis, s'aimer, j'entends d'abord l'amour le plus difficile: l'amour de soi, puis l'amour des autres et l'amour des choses. Au principe de tout amour, de toute possession, de tout don: l'amour de soi. Au fond, ces distinctions ne visent que des moments, car l'amour opère en nous et hors nous d'un seul et même mouvement. Si donc nous voyons la critique, même dans les cas les plus positifs, prendre tant de précautions, tourner autour du pot, envisager l'oeuvre selon le biais de la forme ou du contenu, vanter ou l'introspection, ou l'animation spirituelle, ou la vérité des portraits, ou la vivacité du récit, ou l'intérêt du sujet, et piétiner ainsi dans le secondaire sans presque jamais aboutir à la constatation de la nécessité interne, c'est que l'élément essentiel de l'expérience humaine manque à l'écrit. L'appropriation amoureuse étant toujours déficiente, nos oeuvres ne peuvent pas être créations en suffisance adéquation avec l'être, donc indéfiniment nourrissantes et habitables, et fondamentalement indiscutables; elles peuvent être instructives, intéressantes, elles peuvent constituer un progrès ou un recul sur les précédentes, soulever une forte ou une faible émotion ou éveiller un espoir, mais elles sont incapables de solliciter en nous l'amour qui attend et pour qui les vraies rencontres ne s'usent jamais, au contraire se renouvellent à perpétuité.

LIBERTÉ D'AIMER

Prenez par exemple Julien Sorel: il se fait couper le cou. Je n'en suis pas du tout navré, parce que sa vie a vraiment eu lieu, et son amour; ce qu'il voulait, ce qu'il aimait, il l'a pris et s'en est comblé et cela comble le lecteur. La conséquence est que Julien Sorel est immortel. De même madame Bovary: si misérable et désordonnée qu'elle soit, sa présence à ses événements est sans défaut et quand elle s'abandonne, je n'en doute pas. De même Adolphe: ça va mal, mais ça va mal si bien que nous en sommes inépuissamment soulagés. Et si le Frédéric de *l'Éducation sentimentale* échoue, je ne me sens pas frustré, pas plus que par la mort de Tristan et d'Iseult, pas plus que par la fin de Méta et d'Ysé. Ces vies-là, on a envie de les féliciter, parce qu'elles ont lieu dans le prolongement de l'emprise initiale sur soi-même et le monde, parce que les conséquences qui les rejoignent ensuite ne viennent pas du dehors. Dans ces vies-là, la déception, l'arrachement ou la joie, l'endurcissement, la conversion, le bonheur, le malheur ou la mort n'ont qu'une source: la liberté d'aimer, licitement ou non, moralement ou non, ce qui au point de vue qui est le nôtre ici ne change absolument rien à l'affaire. Voilà pourquoi encore nous séparer de ces créatures de Constant, Stendhal, Flaubert, Wagner et Claudel serait nous arracher partie de nos âmes et partie de nos entrailles. Tandis que la perte de toutes nos Angéline ne serait que la disparition de quelques pâles images que le souvenir n'aurait même pas retenues sans la colle des thèses et des recherches, parce que ces gens-là ne devant rien à leur propre fonds ne sont pas en rapport de réelle conséquence avec eux-mêmes.

Telle est la profondeur vitale de l'aliénation canadienne-française dont Saint-Denys-Garneau est mort après en avoir été la plus haute conscience. Si on juge que de notre aliénation le roman n'est pas un témoin suffisant, qu'on ajoute le témoignage de la poésie, et celui de la critique, et si ça n'est pas encore assez qu'on interroge la pastorale. Enfin, les témoins ne manquent pas, il y en a bien d'autres et parmi eux les pauvres penseurs qui déposeraient leur silence en guise de pièce à conviction.

Bien avant d'avoir commencé son *Journal* en 1935, Saint-Denys-Garneau éprouvait le malaise de l'équivoque et de l'aliénation dont j'ai tenté de rendre compte par le schéma des deux culpabilités, et que j'ai voulu vérifier par les lamentables échecs de nos personnages romanesques.

UNE QUÊTE D'ABSOLU

Je creuse mes souvenirs jusqu'aux premières années de notre amitié, jusqu'au temps où il était de toutes les réunions de ceux qui, en 1934, devaient former l'équipe de *La Relève*. Les préoccupations du groupe étaient telles que certains d'entre nous passeront pour des religieux lors de la publication de leurs premiers essais; quant à Saint-Denys-Garneau, une aura de gravité tragique l'entoure depuis sa mort et la parution des *Poésies complètes* et du *Journal*. Mais nous ne fûmes jamais un chapitre ou un comité: nous étions des amis à table, sans autre plan ni intention qu'une quête d'absolu solidement orientée malgré les incohérences de son ardeur, et sans autre ordre du jour que le désordre du soir, surtout celui du dimanche soir, le chaleureux, le tumultueux résumé que nous fîmes si longtemps de nos semaines comblées de découvertes et de ravissement, percées de perspectives exaltantes et assombries d'angoisse. Parmi les convives Saint-Denys-Garneau était un des plus présents, des plus capables, des plus gais, et il était le plus fin,

"Et dans son quotidien, particulièrement dans ses solitudes à la campagne, c'était un bohème de grande classe. Le diplôme temporaire de la barbe, il se l'est octroyé maintes fois..."



le plus spirituel. C'était un vivant qui connaissait l'ivresse de vivre et qui pouvait attendre de la vie une portion libérale et exquise, bien partagée entre l'amour, l'art et la pensée. Lorsqu'à travers la rumeur d'une de ces lointaines conversations, j'entends clairement l'un de nous lancer avec une conviction mêlée d'angoisse une phrase comme celle-ci: "Messieurs, il faut absolument rendre au péché sa grandeur et sa dignité", j'éprouve une crainte rétrospective pour lui. Pas pour les autres, car c'était parole de salut, c'était revendication obscure mais valable de l'indispensable autonomie, c'était le refus initial du problème posé selon l'esprit de peur et du jugement prononcé selon le code de l'illusion, c'était une clef pour une libération à venir. Les autres, en effet, qui étaient là, ils sont tous vivants. Mais pour lui, il était trop tard. Je crains rétrospectivement, malgré la discussion qui reprend plus grave et intense et qui durera jusqu'à sa retraite définitive, je crains qu'il n'ose revendiquer suffisamment sa prise instinctive et ne commette d'irréparable façon l'erreur de confondre son hésitation vitale avec l'interdit — l'interdit chargé de fausses croix. J'affirme que cette confusion l'a fait mourir comme elle en a tué d'autres avant et après lui, comme elle en tue encore aujourd'hui, comme elle en empêche jusqu'à la paralysie et en stérilise et en égare d'autres, et que cette confusion empoisonnée est la plus damnable de nos impositions officielles.

VERS L'ABSENCE ET LA MORT

Je pourrai en quelque sorte ressaisir le moment où en Saint-Denys-Garneau la balance des forces a commencé à pencher vers l'absence et la mort. Un long scandale débutait pour moi qui m'atteindra jusqu'à la moelle lorsque, avec Robert Elie, j'entreprendrai la publication des *Poésies complètes* et du *Journal*. Je n'ai jamais pu le surmonter entièrement, mon scandale, et je comprends maintenant que m'en détacher serait me faire complice des ennemis de la vie. Il est précieux et je souhaite le communiquer, comme une arme humble et nécessaire dans notre contexte.

Pourquoi cette mort pour lui, pourquoi cette vie pour les autres? La question du mérite et du démerite n'a bien entendu aucun sens. Psychologiquement son désordre n'avait rien d'exceptionnel: le même degré de morbidité est courant chez nous. Quiconque n'en tient pas compte ne comprend rien à notre société: la névrose fait partie de nos données culturelles. Saint-Denys-Garneau avait donc, comme on dit, des problèmes. Il était en outre doué d'une extrême délicatesse de conscience et pourvu d'une exigence de présence qui ne lui permettait pas comme à tant d'autres, de s'exercer partiellement, c'est-à-dire de compenser tel empêchement par telle suractivité, tel malaise par telle insouciance. En d'autres termes, l'humaniste chrétien en lui ne pouvait accepter aucune solution locale. Il était fait pour la présence totale.

Physiquement, il était de constitution assez faible et il aura certainement manqué de l'énergie brute qui lui aurait été, comme malgré lui, le sursis sauveur. Il n'avait pas la force qui l'aurait fait désobéir aux impératifs vrais et faux mais alors indémêlables, qui l'aurait fait passer outre n'importe comment, avec la persévérance féroce et rusée de la bête à la recherche de sa vie. Flancs creux, coeur défaillant, progression trébuchante, mais de temps à autre quelque chose sous la dent, écrasé, déchiré, sans question, et la surprise occasionnelle d'une grosse proie complaisante ou protestante, dévorée avec l'absolution de la faim.

Voilà pour le strict naturel. Spirituellement se pose la question d'une vocation, et sur ce plan nous verrons plus tard tout changer de valeur. Mais il importait auparavant de toucher la vie qui ne souffre aucun reniement ni pour Dieu ni pour les hommes.

Saint-Denys-Garneau a été le premier à s'absenter de nos réunions. Nous ne pouvions savoir alors à quel point cela était significatif, voire prophétique. Si la dispersion générale de l'été allait de soi, nous déplorions toujours son absence aux fêtes qu'il passait avec sa famille dans son pays de Ste-Catherine de Portneuf. Il commença par prolonger son séjour à cette époque de l'année, ou à partir plus tôt; puis il lui arriva de s'attarder à l'automne, et ainsi de suite. Finalement, il était absent presque la moitié de l'année, retenu par cette campagne, qui aura été le nid de son enfance et le nid de sa mort.

UN BOHÈME DE GRANDE CLASSE

Qu'on se garde bien de se représenter notre ami nous arrivant triste et morne. Jusqu'à sa retraite définitive, je ne crois pas que nous ne nous soyons vus sans traverser quelque extase de rire. Sa fantaisie avait atteint un extraordinaire degré de profondeur et de subtilité; d'un geste, d'une intonation, d'un relèvement de sourcil, par l'usage génial d'un lieu commun, il ébranlait les fondements du réel immédiat. Et dans son quotidien, particulièrement dans ses solitudes à la campagne, c'était un bohème de grande classe. Le diplôme

temporaire de la barbe, il se l'est octroyé maintes fois; en fait d'accoutrements pas montrables, d'attitudes déconcertantes et autres commodités et protestations, il en aurait appris à nos petits beatniks, qu'il surpassait d'ailleurs par sa versatilité, car le moujik broussailleux qu'il devenait aisément avait peut-être été quinze jours plus tôt, au bal, le plus élégant des barines.

Mais au sein de ce pittoresque aux notes souvent excessives et suspectes, son rire n'avait pas toujours l'intonation juste et il lui venait de soudaines gravités, des silences, des regards attentifs comme ceux des chats à quelque réalité située dans les murs ou hors les murs.

Si nous nous plaçons alors aux environs de 1935, Saint-Denys-Garneau travaille aux poèmes qui formeront le recueil de *Regards et jeux* publié deux ans plus tard. C'est en 1935 également qu'il entreprend son *Journal*. A ce moment commentent pour lui et l'interrogation décisive et l'oeuvre définitive, et pour nous le témoignage irrécusable.

SOLITUDE TOTALE

Sa solitude de poète est totale. Je n'ai pas besoin de dire que les rimeurs canadiens lui furent exactement ce qu'ils étaient: rien. Il n'a reçu, quant à sa genèse poétique, que des influences françaises. Celle de Verlaine et de Baudelaire, qu'il a pratiqués comme des bréviaires, est absorbée et dépassée. Pierre Jean Jouve, Reverdy et Nerval qu'il aimait beaucoup, ne lui laisseront pas d'empreintes discernables. Il admirait Claudel mais se défendait bien contre l'encombrant bonhomme. Cependant Supervielle lui a peut-être facilité certaines éclosions formelles. Mais tout compte fait, dans nos lettres, *Regards et jeux* est le premier produit d'une authentique nécessité, la première oeuvre venue d'une source à tel point épurée, personnelle et consciente.

Le prix de substance, de concentration et d'effort que représente *Regards et jeux*, on ne saurait l'évaluer sans se souvenir du vide effarant des premières années trente à Montréal. Aujourd'hui on peut avoir ici de lourdes dettes d'humanité, dispersées dans une société relativement riche



La "retraite" de Saint-Denys-Garneau, à Ste-Catherine de Portneuf.

et diversifiée: en ce temps-là il était à peu près inconcevable de devoir à d'autres qu'à quelques amis. A strictement parler le milieu intellectuel et religieux de Saint-Denys-Garneau se sera composé de quatre ou cinq intimes.

"Je nourrirai de moelle ces balancements", a-t-il écrit. Telle est l'ultime matière de tout artiste et devant son opération on n'a que de l'admiration à donner si elle réussit et rien du tout si elle échoue.

DÉFICIT CROISSANT

L'incroyable pauvreté de l'ambiance obligeait Saint-Denys-Garneau à tirer doublement de son propre fonds pour réussir son oeuvre. Si encore il n'avait eu qu'à se prodiguer sans compter dans la libre disposition de ses ressources. Tel n'était pas son cas: il avait en outre à compenser ce qu'il appelait sa perte de contenance, il avait à lutter de vitesse contre une fuite permanente de vie et d'énergie. C'est ce sentiment d'inéluctable diminution, de déficit toujours croissant qu'il exprime dans l'extraordinaire parabole du pauvre à la besace percée et par l'image terrifiante du mourant qui s'ajuste à lui:

Il y a certainement quelqu'un qui se
meurt
J'avais décidé de ne pas y prendre garde
et de laisser tomber le cadavre en chemin
Mais c'est l'avance maintenant qui
manque et c'est moi
Le mourant qui s'ajuste à moi.
(Poésies, p. 204)

Ailleurs la fatale déperdition s'éprouve comme dépossession du temps et de l'espace:

L'avenir nous met en retard
Demain c'est comme hier on n'y peut
pas toucher
On a la vie devant soi comme un boulet
lourd aux talons
Le vent dans le dos nous écrase
le front contre l'air
(p. 154)

Fuite irréparable de la contenance intérieure, rupture des coïncidences temporelles, envahissement du vivant par un double de mort, tels sont quelques-uns de ses thèmes les plus originaux et les plus fréquents. Il en est un autre qu'il n'a pas traité explicitement dans ses écrits, mais qui fit entre nous tous le sujet d'innombrables entretiens: le thème du malentendu.

Par l'idée d'un péché privé de grandeur et de dignité, je crois que nous exprimions sans le savoir l'aliénation à son comble. Nos consciences, qui n'allaient pas si loin, cherchaient une juste mesure de responsabilité; l'extension indéfinie de la culpabilité nous révoltait et la seule absolue logiquement efficace, le renoncement total, nous

"C'est eux qui m'ont tué"

apparaissait inhumain sous les bures de sa séduction. Et notre santé gravement compromise, ce qui nous restait d'intacte santé criait au malentendu. Dans quelle angoisse épuisante et ridicule nous serons-nous débattus! Mais pour autant que nous protestions réellement, notre angoisse se fécondait et devenait question. La décision obscure était prise de vivre à tout prix.

"NOUS LE PERDIIONS..."

J'avais eu alors le sentiment que notre ami se séparait de nous: non parce que notre communion se rompait, mais parce que les termes de l'équivoque à la source du malentendu, il les acceptait définitivement comme l'expression de la réalité. La vérification commença immédiatement et deux ans plus tard, en 1937, j'avais acquis la déchirante certitude que nous le perdions, qu'il était perdu pour la vie. Cela ne veut pas dire que dès 1935, le débat était clos à sa conscience, mais que, d'avance mal engagé, le débat avait pris la tournure fatale illustrée par la page si séduisante sur le danger du bonheur, que j'ai lue au début de cet entretien.

Saint-Denys-Garneau aura eu maintes fois l'intuition que quelque chose n'allait pas au centre de sa détermination:

Identité
Toujours rompue
Le noeud s'est mis à sentir
Les tours de corde dont il est fait.
(p. 162)

Dans le terrible soupçon qu'elle lui fut volée, il s'interrogera sur sa joie perdue:

Et maintenant quand est-ce que nous
avons mangé notre joie
Toutes les autres questions en ce moment
ont fermé la bouche de leur soif
Et l'on n'entend plus que celle-là qui
reste persistante et douloureuse
Comme un souvenir lointain qui nous
déchire jusqu'ici
Cette promesse et cette espèce
d'entrevue avec la promesse
Et maintenant que nous nous sommes
déchirés un sillon jusqu'ici,
Jusqu'où nous en sommes
Cette question nous rejoint
Et nous emplît de sa voix de désespoir
Quand est-ce que nous avons mangé
notre joie
Où est-ce que nous avons mangé
notre joie
Qui est-ce qui a mangé notre joie
Car il y a certainement un traître
parmi nous
Qui s'est assis à notre table quand nous
nous sommes assis tant que nous
sommes
Tant que nous étions.
(p. 187)

Sa désolation constate qu'il est privé de toute avenue vers ailleurs et il se demande où s'est produit l'égaré et la rupture des chemins:

Dans ma main
Le bout cassé de tous les chemins
Quand est-ce qu'on a laissé tomber les
amarres

Comment est-ce qu'on a perdu tous les
chemins

Les ponts rompus
Chemins coupés
Le commencement de toutes présences
Le premier pas de toute compagnie
Gît cassé dans ma main
(pp. 159-160)

Puis devant la menace envahissante et scandaleuse, il se livre à un examen minutieux qui sera un inventaire de ses membres et articulations, de toutes ses énergies et facultés:

Nous allons détacher nos membres
et les mettre en rang pour en faire
un inventaire
Afin de voir ce qui manque
De trouver le joint qui ne va pas
Car il est impossible de recevoir assis
tranquillement la mort grandissante.
(p. 211)

Mais le défaut, mais le manque, il ne les trouve pas et dans le *Journal*, le thème de l'inventaire aboutit à l'ébranchement du pauvre, à sa réduction à la très simple expression de la colonne vertébrale, symbole de l'obstination vitale et du dernier don de présence de l'homme à qui on a tout ôté, tout volé, au point qu'il jugeait de bonne foi n'avoir eu rien de bon à lui et d'avoir été un mauvais pauvre.

Cependant, en un éclair de colère, le poète identifiera ses ennemis immédiats, qui demeurent les nôtres, et lancera contre eux une terrible accusation:

C'est eux qui m'ont tué
Sont tombés sur mon dos avec leurs
armes, m'ont tué
Sont tombés sur mon coeur avec leur
haine, m'ont tué
Sont tombés sur mes nerfs avec leurs
cris, m'ont tué
C'est eux en avalanche m'ont écrasé
Cassé en éclats comme du bois
Rompus mes nerfs comme un câble de
fils de fer
Qui se rompt net et tous les fils en
bouquet fou
Jaillissent et se recourbent, pointes à vif
Ont émietté ma défense comme une
croûte sèche
Ont égrené mon coeur comme de la mie
Ont tout éparpillé cela dans la nuit
Ils ont tout piétiné sans en avoir l'air,
Sans le savoir, le vouloir, sans le pouvoir,
Sans y penser, sans y prendre garde
Par leur seul terrible mystère étranger
Parce qu'ils ne sont pas à moi venus
m'embrasser
(p. 201)

On reconnaît en ceux qui ont tué ce vivant, les souffleurs qui lui avaient insinué le danger du bonheur. Sa vie, qu'il avait enfermée abondante et chaude dans le renoncement du malentendu, sa vie dont il ressaisit soudain le pur élan les juge à l'équitable lumière du mépris:

Il en est qui n'ont pas voulu partir
Qui ont voulu ne pas partir, mais
demeurer,

Victime d'un malentendu né de la peur

On les regarde on ne sait pas
Nous ne sommes pas de la même race.
Ils se sont réveillés des animaux
parqués là
Qui dépensent leurs ardeurs sans âme
dans les bordels
Et s'en revont dormir sans s'en douter
Ils se sont réveillés des comptables, des
tracassiers
Des mangeurs de voisins, des rangeurs
de péchés,
Des collecteurs de revenus, des assassins
à petits coups,
Rongeurs d'âmes, des satisfaits, des
prudents,
Baise-culs, lèche-bottes, courbettes
Ils abdiquent à longue haleine sans s'en
douter
N'ayant rien à abdiquer.
C'est un pays de petites bêtes sur
quoi l'on pile
On ne les voit pas parce qu'ils sont morts
Mais on voudrait leur botter le derrière
Et les voir entrer sous terre pour
la beauté de l'espace inhabité.
Les autres, on est farouches, on est
tout seuls
On n'a que l'idée dans la tête
d'embrasser
On n'a que le goût de partir comme
une faim
On n'est déjà plus où l'on est
On n'a rien à faire ici
On n'a plus rien à dire et l'on
n'entend pas de voix d'un compagnon.
(p. 178)

PRIMAUTÉ DE L'HUMAIN

Quand sa mouvance le place en coïncidence avec ses sources de vie Saint-Denys-Garneau saisit le réel avec une extrême lucidité et l'apprécie avec une impeccable objectivité. La même conjoncture intérieure qui lui a permis de nommer soudain avec une telle force ses ennemis lui fera attribuer le manque de goût des Canadiens français à leur absence de goût pour quelque chose, et en montrant que le goût est affaire d'être et d'amour, il découvre un des aspects majeurs de notre aliénation. De même, dans ses réflexions sur le nationalisme, qu'il dénonce comme un usurpateur de primauté. En effet, l'humain prime le national et le national accidentel et secondaire n'est qu'un instrument aliénateur s'il prétend empêcher le risque de l'humain essentiel. Or entre les mains de nos puissances d'aliénation, le nationalisme a été un instrument de prédilection et ses avatars ne nous feront pas oublier cela. On relèverait aisément bien d'autres moments de semblable assurance et sûreté, mais ce ne sont malheureusement que moments et jamais l'analyse de Saint-Denys-Garneau n'ira jusqu'à la cause de l'aliénation. Elle tend plutôt à faire contre lui-même sa pénétration, à l'attaquer sur tous les plans pour le dépouiller. Elle le porte à rabaisser la valeur de son talent et de son oeuvre, à se traiter d'imposteur, à se condamner moralement et spirituellement avec une extrême sévérité, à nier l'existence même du désir en lui et à constater, suprême erreur, qu'il manque d'être, que son identité est trop faible pour justifier aucune occupation extérieure ou intérieure. Sa pensée nous

apparaît comme la plus parfaite expression de la funeste équivoque des deux culpabilités.

On commence à voir de quelle façon Saint-Denys-Garneau est témoin de son temps et de sa société. Témoin, il l'est par l'extension crucifiante de son épreuve et par le compte rendu exhaustif qu'il en a donné au moyen des transpositions poétiques, de la réflexion critique, du dialogue de sa correspondance et de l'examen de son *Journal*. Mieux que quiconque avant ou après lui, il a dit tout ce qu'on lui a fait et, du même coup, ce qu'on veut nous faire, mais il ne l'a pas expliqué, il ne l'a pas dominé en conscience. Et paradoxalement, c'est au prix de cette déficience que son témoignage est si complet, si irrécusable : en achevant un injuste dépouillement, les tragiques déviations de sa pensée finalement retournée contre son identité même manifestent l'étendue de l'aliénation dont nous sommes sans cesse menacés. Saint-Denys-Garneau devient exemplaire en se niant.

VOCATION DU DÉSERT

Que la grâce ait accompagné ce destin et que cet appauvrissement progressif se soit révélé vocation du désert, je n'en doute pas; qu'au fond de sa misère visitée par le Christ, Saint-Denys-Garneau ait vraiment réalisé le don qu'il espérait, je le crois. Sur ce plan, sa conscience prend une dimension dominatrice, car dans le secret de Dieu, il triomphe de ses ennemis. Je suis sûr de tout cela. Mais je veux m'en tenir aux données strictement humaines d'une vie, je veux en rester à l'humain dont on fait si bon marché ici. Et je ne renoncerai pas à mon scandale. Y renoncer serait risquer d'accorder quelque part une absolution de complicité, sous prétexte de grâce. Tout est grâce, oui, y compris le mauvais patron et le salaire de famine, ainsi que l'action syndicale. Tout est grâce, mais aucune raison humainement discernable au ciel ou sur la terre ne nous permettra de justifier, avant coup ou après coup, les oeuvres salissantes, émondantes, paralytiques et puantes de la peur.

Quand le salut et la sainteté sont forcés de s'accomplir en un homme-tronc ou en un homme empoisonné et ravagé à ne plus pouvoir vivre, la seule référence à Dieu qu'on ose décemment se permettre est celle du très mauvais quart d'heure de Gethsémani, celle de la responsabilité amoureuse du Christ, Verbe créateur et incarné. Nous n'avons pas été enlevés du monde et le monde est notre affaire: notre devoir mondain est de combattre les fabricants de malheur, par exemple d'empêcher qu'on ébranche parmi nous d'autres hommes touffus de génie, pleins de sève créatrice et faits pour l'épanouissement fructueux.

LE DUALISME: HÉRÉSIE TENACE

Mais comment? C'est d'abord énorme que de savoir comme on le sait aujourd'hui que la peur haineuse et autoritaire du monde, de la matière, de la chair, du sexe et, par voie de conséquence associative, la crainte exaspérée de toute liberté, proviennent de la plus ancienne, de la plus subtile, de la plus riche et de la plus tenace des hérésies: le dualisme. C'est lui qui opère la confusion aliénante des deux culpabilités, en faisant dégénérer la culpabilité morale en névrose et en donnant à la culpabilité névrotique la rigide structure d'un code. Ainsi le dualisme impose-t-il une impossible pureté, ainsi réussit-il à tout empêcher en enfermant tout dans un faux péché, au profit d'une fallacieuse réalité spirituelle.

Savoir cela, d'instinct ou autrement, est un pas immense vers la libération: ceux de ma généra-

tion l'ignoraient qui s'énervèrent à chercher des secours aggravants. Cet aspect du drame de Saint-Denys-Garneau m'est particulièrement douloureux: toutes les adresses qu'il connaissait et que nous lui donnions étaient nécessairement de mauvaises adresses d'où il revenait un peu plus confirmé dans l'erreur et d'où il ramenait de nouvelles causes de trouble et de découragement. Lorsque nous comprimes que le dénouement du malentendu relevait d'une technique psychologique et non d'une ascèse religieuse, il repoussa nos avis, jugeant insuffisant le point de vue maladie, comme il l'a écrit, et montrant par là à quel point sa conscience avait été conditionnée. Nous ne comprenions certainement pas assez pour être suffisamment convaincants, car les conceptions freudiennes n'étaient pas alors incorporées aux esprits comme elles le sont aujourd'hui. Du fait que désormais elles vont de soi en beaucoup de milieux et sont disponibles à plusieurs comme une instance critique toute naturelle, les jeunes d'aujourd'hui s'usent moins longtemps que leurs aînés dans la culpabilité et devant l'autorité. Mais combien de ceux qui écrivent sont indemnes de l'angoisse caractéristique des Canadiens français? Combien d'oeuvres récentes proviennent d'une authentique nécessité? Combien de personnages frais créés sont réellement déterminants de leurs actions et de leurs événements? Les auteurs qui ne présentent pas chez nous quelques symptômes graves de l'aliénation québécoise sont rares en vérité, et fort discrets. Il ne suffit donc pas qu'un principe de libération soit dans l'air des mentalités: il importe que le ferment de perversion soit tenu en échec. N'oublions pas que, largement à l'abri de l'évolution intellectuelle, il travaille toujours comme toujours et attaque tous ceux qu'il touche. Or la transmission du poison est liée de telle sorte à l'organisation de notre petite, probablement trop petite société, qu'on a affaire à un cercle vicieux. En effet, soyez libérés tant que vous voudrez, rien ne garantit la libération de vos enfants: ils sont entre des mains que vous n'avez pas le droit de choisir.

ROMPRE LE CERCLE VICIEUX

Alors? Alors, la seule mesure immédiate à prendre, le seul moyen prochain d'en sortir est de rompre le cercle vicieux au segment de l'éducation. A peine malheureusement peut-on dire que ce segment a été ébréché. Et rien de plus ne s'annonce, les forces de liberté n'étant ni assez conscientes ni assez puissantes d'une part, et d'autre part se trouvant profondément sollicitées — et peut-être compromises — par notre permanence historique. Il faut pourtant qu'il se fasse quelque chose sans quoi on verra se généraliser une solution de plus en plus courante: la désaffection totale vis-à-vis de la foi à laquelle le système prétend s'identifier. Solution déplorable assurément, mais qu'aucun palliatif n'écartera et que personne ici n'a le droit de condamner, parce que l'art, la pensée, la vérité, le don et la sainteté ont d'abord besoin de la libre possession de la vie, parce que sans la vie, ils ne sont qu'illusion. Et on ne peut tolérer que personne, au nom de qui ou de quoi que ce soit, puisse être refoulé au désert comme un Saint-Denys-Garneau afin de se dépasser et de s'accomplir. Une société dont le dynamisme interne serait faussé au point d'entraîner pareille obligation ne mériterait plus que d'être évacuée. Par la cruauté scandaleuse de sa vocation, Saint-Denys-Garneau a jugé d'avance une telle société.

JEAN LE MOYNE



La célèbre coupe Stanley fut achetée par lord Stanley en 1893. Il la payait alors 10 guinées, soit l'équivalent de \$50 d'aujourd'hui.

Les séries éliminatoires de la coupe Stanley

Toutes les joutes
des Canadiens
seront télévisées

VERRONS-NOUS, en ce printemps 1960, les Canadiens de Montréal remporter pour la cinquième année consécutive la si enviée coupe Stanley?

Après avoir pris une avance suffisante dans le classement de la saison régulière pour s'assurer une fois de plus le championnat de la Ligue Nationale de hockey, les Canadiens semblaient connaître une fin de saison moins heureuse. Ils perdaient ou ne réussissaient qu'à égaliser avec leurs adversaires. Un autre signe également marquerait-il une certaine faiblesse au sein de l'équipe de la Métropole? Depuis 10 ans, seuls des joueurs des Canadiens ou des Red Wings de Détroit remportaient le championnat des compteurs. Or, il semble bien que ce monopole prenne fin, cette année, avec Bobby Hull, du Chicago, en tête des compteurs.

Ainsi, à l'intérêt considérable que suscitent chez les amateurs de hockey les éliminatoires de la coupe Stanley, s'ajoute, cette année, celui de voir des équipes rivales fort dangereuses et mieux équilibrées que par le passé.

La fièvre monte au Québec

Nous avons vu dans un récent article avec quelle fièvre les spectateurs et les auditeurs du réseau français de Radio-Canada suivent les joutes régulières de hockey. Mais que dire alors des parties des séries éliminatoires, qu'il s'agisse des semi-finales A et B ou des joutes de la série finale!

Jean-Maurice Bailly et René Lecavalier, mieux que tout autre sans doute parce qu'ils sont bien placés pour se rendre compte, en savent



quelque chose. C'est que, tout en décrivant ou commentant avec le talent que nous leur connaissons les faits et gestes qui se déroulent sous leurs yeux, ils sentent monter la fièvre au Québec, à commencer par le Forum et jusque dans les régions les plus lointaines. Ils voient autour d'eux, dans les gradins pleins à craquer, des visages attentifs, comme crispés par l'attente et qui soudain, à l'annonce d'un but, explosent en cris. Ils constatent combien une montée foudroyante, une échappée malheureuse ou une punition (toujours dangereuse dans ces parties critiques) ont des répercussions sur le public.

Les éliminatoires à la TV

La saison régulière de hockey se termine cette semaine, soit le dimanche 20 mars. Comme, à l'heure où nous écrivons ces lignes, les Red Wings de Détroit et les Black Hawks de Chicago sont sur un pied d'égalité, il est encore trop tôt pour fixer définitivement la date des premières joutes de la série semi-finale A, joutes auxquelles les Canadiens prendront part puisqu'ils terminent en première place.

Voici toutefois les prévisions que nous pouvons faire: si Détroit ter-

mine la saison en troisième position et dispute par conséquent la série semi-finale A aux Canadiens, les deux premières joutes de cette série auront lieu à Montréal les mardi 22 et jeudi 24 mars. Elles seront télévisées au réseau français de Radio-Canada à compter de 9 heures du soir; si le Canadien doit rencontrer Chicago, les joutes seront bien télévisées à 9 heures également, mais à des dates actuellement imprécises.

Pour sa part, la radio ne diffusera pas les deux premières parties de la série semi-finale A; l'horaire radio ne subira donc aucun changement.

Les auditeurs et les téléspectateurs trouveront, dans nos prochaines éditions, tous les renseignements sur les séries éliminatoires, au fur et à mesure qu'ils nous arriveront et seront officiellement confirmés.

Il est certain que les joutes de la série finale, quels que soient le lieu et la date des rencontres, seront télévisées et radiodiffusées au réseau français de Radio-Canada.

Gérald Renaud réalisera, pour la télévision, ces soirées de hockey qui s'annoncent d'ores et déjà fertiles en émotion.

Changements à l'horaire

LE MARDI 22 MARS

(s'il y a du hockey)

Les émissions *Pays et merveilles*, *En votre âme et conscience*, *Temps présent* et *Conférence* seront supprimées.

C'est la vie passera à 10 h. 30 approximativement, c'est-à-dire après la *Soirée du hockey*. Viendront ensuite, dans l'ordre: le *Téléjournal*, les *Nouvelles sportives* et *Commentaires*.

LE JEUDI 24 MARS

L'émission *Arts et lettres* sera supprimée. *Rendez-vous avec Michelle* passera après la *Soirée du hockey* et sera suivie du *Téléjournal*, des *Nouvelles sportives* et de *Commentaires*.

LA SEMAINE À RADIO-CANADA
DU 12 AU 18 MARS 1960

Autorisée comme envoi postal
de la deuxième classe,
Ministère des Postes,
Ottawa.

LES SERVICES D'INFORMATION
C.P. 6000, MONTRÉAL

MAÎTRE DE POSTE: Si non réclamée, s'il vous plaît retourner après cinq jours.